

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN –TIARET

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Thème :

**Balzac, visionnaire et peintre de la vie moderne :
étude analytique de La Comédie humaine**

Présenté par :

Sous la direction de :

Mme. Ouahrani Zohra

Mme. Mihoub Kheira

Membres du jury :

Président : KHARROUBI.S

PR, Université Tiaret

Rapporteur : MIHOUB KHEIRA

M.A.A, Université Tiaret

Examineur : DIB FETHI

M.A.A, Université Tiaret

Année universitaire : 2024/202

Remerciements

Je souhaite remercier Mme Mihoub pour son expertise essentielle et la validation de notre travail ainsi que les membres de jury d'avoir accepter l'évaluation de notre travail .

Merci à mes proches pour leur encouragement constant. Cette aventure intellectuelle n'aurait pas été la même sans vous.

Dédicace

À mes parents, pour leur confiance absolue

*À tous ceux qui doutent, pour leur rappeler
qu'avec de la passion, les montagnes
peuvent être déplacées.*

*À la part de rêveur en moi, qui n'a jamais
cessé de croire que c'était possible.*

*À mes amis, les architectes de mon
équilibre durant cette aventure.*

Table des matières

Remerciements	2
Dédicace.....	3
Sommaire	7
Introduction générale.....	8
Chapitre I : Balzac dans son siècle : entre réalisme, vision historique et projet littéraire.....	13
I.1. Le XIX ^e siècle français : entre bouleversements politiques et modernité sociale	14
I.1.1. Les grandes mutations sociales : urbanisation, essor de la bourgeoisie et capitalisme :.....	15
I.1.2. Le contexte post-napoléonien et la Monarchie de Juillet.....	16
I.2. La genèse et le projet de La Comédie humaine	17
I.2.1. Une ambition totalisante : « faire concurrence à l'état civil » :	18
I.2.2. Un projet encyclopédique et sociologique :.....	18
I.2.3. L'unité organique des œuvres par le retour des personnages :	19
I.3. Le réalisme balzacien : fondements et perspectives critiques.....	20
I.3.1. Rastignac et l'ascension sociale :.....	20
I.3.2. Lucien Chardon et l'intellectuel en quête de succès :.....	20
I.3.3. Goriot et le conflit familial-social :	21
I.3.4. Vautrin et la manipulation stratégique :.....	21
I.3.5. Eugénie Grandet et la résistance économique :	22
I.3.6. Nucingen et la logique financière :	22
I.3.7. Comparaison avec le naturalisme :	22
I.4. La visionnaire modernité balzacienne	23
I.4.1. L'anticipation de la société capitaliste :.....	24
I.4.2. Lecture sociologique : le lien avec Weber et Marx	24
I.4.3. L'idéologie du pouvoir, du mérite et de l'arrivisme selon Roland Barthes :.....	25
I.4.4. Analyse par personnage et roman :	25
I.4.5. Le Père Goriot : ascension et sacrifice.....	26
I.4.6. Illusions perdues : médias et contraintes sociales.....	26
I.4.7. Eugénie Grandet : morale et résistance	26
I.4.8. La Maison Nucingen : capital et stratégie.....	27
I.4.9. Splendeurs et misères des courtisanes : manipulation et arrivisme	27
I.4.10. La Cousine Bette : revanche sociale et codes mondains.....	27
Synthèse :	29
Chapitre II : La Comédie humaine : miroir de la société moderne	32
II.1. L'argent, moteur des passions modernes.....	33
II.1.1. L'économie capitaliste et la naissance d'un nouvel ordre social :	33

II.1.2. L'argent comme valeur absolue et principe de corruption :	34
II.1.3. L'argent comme destin tragique :	35
II.1.4. Analyse critique et portée philosophique :	35
II.2. La société parisienne : hiérarchies, illusions et misères	36
II.2.1. Paris : ville-monde et symbole de la modernité	36
II.2.2. Les hiérarchies visibles et invisibles :	37
II.2.3. Illusions de grandeur et misères cachées :	37
II.2.4. Compromis et éthique sociale :	37
II.2.5. Paris, miroir des tensions modernes :	38
II.3. Les figures de l'arriviste et du déclassé	38
II.3.1. Rastignac : apprentissage et ambition dans la capitale	38
II.3.2. Lucien de Rubempré : talent, illusions et chute	39
II.3.3. Stratégies, ruse et adaptation :	39
II.3.4. Figures secondaires et réseaux sociaux :	39
II.3.5. Éthique, dilemmes et compromis moral :	40
II.3.6. Comparaison des trajectoires : adaptation et rigidité :	40
II.3.7. Capital symbolique et mobilité sociale :	41
II.3.8. Fatalité et contraintes structurelles :	41
II.3.9. L'ambition comme moteur et piège social :	41
II.3.10. Enseignements et portée universelle :	42
II.4. La crise de l'individu moderne	42
II.4.1. Aliénation et solitude :	42
II.4.2. Perte des repères moraux :	43
II.4.3. Tension entre désir et fatalité :	43
II.4.4. Réflexion philosophique sur l'individu moderne :	44
Synthèse du chapitre	45
Chapitre III: Balzac, peintre et visionnaire de la vie moderne	48
III.1. Balzac visionnaire : l'anticipation des transformations sociales	49
III.1.1 La lecture du réel : Balzac, sociologue avant la lettre	49
III.1.2 La figure du visionnaire : l'anticipation des comportements modernes :	49
III.1.3 L'argent comme moteur : une prophétie de la financiarisation :	50
III.2 Les techniques narratives dans La Comédie humaine	50
III.2.1 Le narrateur omniscient et la focalisation :	50
III.2.2 Construction du temps et de la causalité :	51
III.2.3 Réseau intertextuel et retour des personnages :	52
III.2.4 Ironie et distance critique :	52
III.3. Le style de Balzac : entre naturalisme, lyrisme et prophétie	53

III.3.1 Rythme, syntaxe et emphase	53
III.3.2 Le langage du corps et des objets	54
III.3.3 Le mélange des registres : ironie, tragique, épique	54
III.4. Balzac visionnaire : signes d'un écrivain du futur	55
III.4.1 Anticipation de la société libérale et mécanisée :.....	55
III.4.2 La figure de l'écrivain-démystificateur :.....	56
III.4.3 Résonance actuelle de Balzac (lien avec Zola, Flaubert, Proust).....	57
Synthèse du chapitre.....	58
Conclusion Générale	60
Références bibliographiques	64
Œuvres de Balzac	65
Ouvrages critiques et théoriques	65
Sitographie :	66
Résumé	67

Sommaire

Introduction générale

Chapitre I : Balzac dans son siècle : entre réalisme, vision historique et projet littéraire

I.1. Le XIX^e siècle français : entre bouleversements politiques et modernité sociale

I.2. La genèse et le projet de La Comédie humaine

I.3. Le réalisme balzacien : fondements et perspectives critiques

I.4. La visionnaire modernité balzacienne

Chapitre II : La Comédie humaine : miroir de la société moderne

II.1. L'argent, moteur des passions modernes

II.2. La société parisienne : hiérarchies, illusions et misères

II.3. Les figures de l'arriviste et du déclassé

II.4. La crise de l'individu moderne

Chapitre III : Le style balzacien : entre réalisme descriptif et vision prophétique

III.1. La description balzacienne : un outil de connaissance

III.2. Les techniques narratives dans La Comédie humaine

III.3. Le style de Balzac : entre naturalisme, lyrisme et prophétie

III.4. Balzac visionnaire : signes d'un écrivain du futur

Conclusion générale

Références bibliographique

Introduction générale

Le présent travail s'inscrit dans le domaine des études littéraires, et plus spécifiquement dans le champ de la littérature française du XIX^e siècle, période décisive de l'histoire culturelle et intellectuelle européenne. Le XIX^e siècle, marqué par une succession de bouleversements politiques – de la Révolution française à l'Empire, puis de la Restauration à la Monarchie de Juillet et au Second Empire – est également une époque où la société connaît des transformations profondes. L'industrialisation, l'urbanisation, la montée en puissance de la bourgeoisie et l'effritement progressif de l'aristocratie traditionnelle redéfinissent les rapports sociaux. Dans ce contexte, la littérature ne se réduit plus à une fonction esthétique ; elle devient un outil d'analyse, un moyen de saisir les tensions, les fractures et les dynamiques qui structurent la société moderne. L'écrivain se transforme en observateur attentif, parfois en critique, souvent en témoin privilégié des bouleversements de son époque.

C'est dans ce contexte que s'impose la figure d'Honoré de Balzac (1799-1850), auteur d'un projet littéraire sans équivalent : *La Comédie humaine*. Par son ampleur, son ambition et sa profondeur, cette œuvre monumentale se présente comme une véritable fresque de la société française du XIX^e siècle. Balzac y met en scène une multitude de personnages issus de toutes les classes sociales – aristocrates déchus, bourgeois ambitieux, avocats, artistes, banquiers, ouvriers, paysans – afin de dresser un tableau complet de la vie humaine dans ses dimensions économique, sociale, politique et intime. La cohérence de l'ensemble est assurée par l'idée de « types sociaux », récurrents d'un roman à l'autre, et par la volonté de l'auteur de constituer une « histoire naturelle de la société », à l'image du travail d'un naturaliste observant et classifiant les espèces.

Le thème que nous proposons d'explorer, « Balzac visionnaire et peintre de la vie moderne », invite à analyser cette double dimension : celle de l'observateur scrupuleux qui décrit avec une précision quasi scientifique les réalités de son temps, et celle du visionnaire qui, au-delà du présent, anticipe des dynamiques sociales, économiques et culturelles annonciatrices de la modernité. Balzac est ainsi à la fois le chroniqueur du XIX^e siècle et le prophète du monde contemporain. Dans ses pages, le lecteur retrouve non seulement les échos de la société postrévolutionnaire, mais aussi des intuitions frappantes sur l'avènement du capitalisme, la domination de l'argent, la spéculation financière, la transformation des villes et la solitude de l'individu moderne.

Le choix du corpus se justifie pleinement à la lumière de ces considérations. Étudier Balzac, c'est d'abord s'intéresser à un écrivain qui a voulu englober, dans une même œuvre, toutes les dimensions de la vie humaine. L'intérêt de *La Comédie humaine* réside dans sa structure même : il ne s'agit pas d'une suite de récits indépendants, mais d'un ensemble organique où les personnages circulent, vieillissent, évoluent, créant une illusion de continuité et de véracité. Cette technique novatrice renforce la crédibilité du récit et donne au lecteur l'impression de pénétrer dans un univers cohérent et vivant.

De plus, certains romans de Balzac illustrent particulièrement cette double posture de peintre et de visionnaire. Dans *Le Père Goriot*, par exemple, Balzac dresse un tableau saisissant des ambitions sociales et de la toute-puissance de l'argent, en montrant comment un vieillard ruiné par son amour paternel devient la victime d'une société dominée par l'égoïsme et la cupidité. Ce roman, souvent comparé à une « tragédie moderne », annonce déjà l'individualisme exacerbé et les fractures sociales du monde contemporain. Dans *Illusions perdues*, il dévoile les mécanismes de la presse naissante, entre corruption, manipulation de l'opinion et recherche effrénée du profit, anticipant ainsi les débats actuels sur le rôle des médias. Dans *La Maison Nucingen*, il explore les rouages opaques de la finance et de la spéculation boursière, avec une lucidité qui anticipe la logique capitaliste et ses excès. Enfin, dans *Splendeurs et misères des courtisanes*, il met en lumière la double face de la modernité urbaine : d'un côté, l'éclat et les séductions de la vie parisienne ; de l'autre, la misère, l'exclusion et la destruction des êtres pris dans la spirale de l'ambition.

Ces exemples montrent combien le corpus balzacien est riche et pertinent pour une recherche qui cherche à interroger les fondements de la modernité. En choisissant *La Comédie humaine*, nous avons ainsi un terrain d'étude qui permet de croiser les perspectives historiques, sociales, stylistiques et critiques. C'est un corpus qui, par son actualité et sa densité, justifie pleinement sa place au cœur de notre réflexion.

Le constat de départ est le suivant : si la critique a souvent reconnu Balzac comme le maître du réalisme, on a parfois minimisé la dimension visionnaire de son œuvre. Or, il ne se contente pas de peindre son époque avec fidélité ; il met en lumière des tendances profondes qui annoncent des problématiques futures. Ainsi, dans des romans comme *La Maison Nucingen* ou *Splendeurs et misères des courtisanes*, il décrit avec une remarquable clairvoyance la puissance de la finance et la logique implacable du capitalisme, bien avant Karl Marx. Dans *La Cousine Bette* ou *Illusions perdues*, il montre les effets dévastateurs de la

modernité sur les individus, la fragilisation des repères traditionnels et la montée de l'individualisme. Cette double posture de peintre du réel et de visionnaire constitue l'originalité de Balzac et fonde l'intérêt de notre étude.

Dès lors, un questionnement central se pose : comment Balzac réussit-il à concilier la rigueur descriptive du réalisme avec une capacité visionnaire qui lui permet d'anticiper les transformations sociales et culturelles de la modernité ? Autrement dit, en quoi *La Comédie humaine* peut-elle être considérée non seulement comme une fresque du XIX^e siècle, mais aussi comme une œuvre ouverte sur l'avenir ?

De ce questionnement découle un problème de recherche : si Balzac est reconnu comme un peintre de la vie moderne, comment comprendre et mettre en valeur sa fonction visionnaire, trop souvent négligée par la critique traditionnelle ? Comment concilier l'image de l'écrivain réaliste, attaché à représenter fidèlement son époque, avec celle du prophète littéraire qui éclaire notre présent ?

Pour répondre à ce problème, nous formulons plusieurs hypothèses : la première est générale formulée comme suit :

La double fonction de Balzac – réaliste et visionnaire – démontrerait que la littérature pourrait être à la fois un miroir du présent et un instrument critique permettant d'interroger l'avenir.

Afin de mieux cerner notre problématique de recherche, nous avons scindé notre hypothèse générale en trois autres opérationnelles , relatives à chacun des chapitres composant notre recherche. Nous les avons énoncées et présentées ainsi :

Balzac se serait inspiré des sciences naissantes (histoire, économie, sociologie, médecine) pour élaborer une méthode d'observation quasi scientifique, qui fonde la rigueur descriptive de ses romans.

La cohérence de *La Comédie humaine* et la récurrence de ses personnages traduiraient une volonté de comprendre les mécanismes sociaux dans leur globalité, au-delà du simple récit individuel.

L'œuvre ne se limiterait pas à un constat : elle révélerait une clairvoyance, voire une anticipation, qui annoncerait les dynamiques de la société capitaliste et urbaine du XX^e siècle.

Les objectifs de cette recherche consistent donc à analyser *La Comédie humaine* sous l'angle de cette tension entre réalisme précurseur d'une vision futuriste, à montrer comment Balzac conjugue observation minutieuse et intuition critique, et à mettre en valeur la richesse d'une œuvre qui continue d'interroger notre modernité. Il s'agit également de souligner que l'étude stylistique (procédés narratifs, techniques descriptives), historique (contexte socio-économique) et critique (réception et interprétation) permet d'éclairer l'originalité et la portée universelle de Balzac.

Pour atteindre ces objectifs, nous mobiliserons plusieurs approches et méthodes. L'approche historique et sociocritique, inspirée par Lucien Goldmann et Georg Lukács, permettra de replacer l'œuvre dans les mutations sociales et économiques du XIX^e siècle. L'approche analytique et stylistique, nourrie par Roland Barthes et Gérard Genette, aidera à dégager les mécanismes narratifs qui structurent *La Comédie humaine*. Enfin, les perspectives critiques de Walter Benjamin et de Michel Butor nous inviteront à réfléchir à la dimension moderne et anticipatrice de l'œuvre. Ces outils méthodologiques permettront de construire une analyse à la fois contextualisée, textuelle et interprétative.

Le plan du travail s'organisera en trois grandes parties complémentaires. La première partie portera sur le contexte historique, social et littéraire de l'écriture balzacienne, afin de comprendre la genèse de *La Comédie humaine* et la place de Balzac dans la tradition réaliste. La deuxième partie analysera la dimension descriptive et réaliste de son œuvre, en mettant en évidence la rigueur de son observation et son ambition de peindre la vie moderne. La troisième partie se concentrera sur la portée visionnaire de Balzac, en montrant comment ses romans anticipent des problématiques fondamentales de la modernité. Chaque partie sera subdivisée en chapitres et sous-chapitres, permettant d'articuler analyse du contexte, étude des textes et réflexion critique.

Cette recherche ambitionne de démontrer que Balzac n'est pas seulement un écrivain du XIX^e siècle, mais un auteur universel dont l'œuvre traverse les époques. Visionnaire et peintre de la vie moderne, il éclaire à la fois son siècle et le nôtre, en conjuguant une lucidité réaliste et une puissance prophétique qui font de lui un pilier incontournable de la littérature mondiale.

Chapitre I : Balzac dans son siècle : entre réalisme, vision historique et projet littéraire

Honoré de Balzac, à travers son œuvre monumentale *La Comédie humaine* (1829-1850), se positionne comme **observateur et analyste de la société française du XIX^e siècle**, transformant le roman en véritable laboratoire social. Chaque personnage, objet ou espace devient un vecteur d'étude des mécanismes économiques, sociaux et psychologiques à l'œuvre dans les rapports humains. Cette approche réaliste dépasse la simple narration pour offrir une lecture quasi scientifique de la société, en dialogue avec les théories de Lukács (1971), Bourdieu (1979), Bakhtine (1981), Weber (1922), Durkheim (1895), Genette (1983) et Lefebvre (1991)..... Balzac ne se contente pas de peindre des scènes : il analyse les structures et les comportements, anticipant des mutations sociales, et faisant de ses romans des archives sociales et critiques.

Notre objectif A travers ce chapitre , nous allons tenté d' inscrire *La Comédie humaine* dans son contexte historique, esthétique et philosophique, en montrant comment Balzac s'inscrit dans une tradition réaliste tout en la dépassant.

I.1. Le XIX^e siècle français : entre bouleversements politiques et modernité sociale

Le XIX^e siècle français est marqué par des transformations profondes et cumulatives, qui touchent à la fois la politique, l'économie et la société. Après la Révolution et l'Empire napoléonien, la France connaît des régimes instables : Restauration, Monarchie de Juillet, Révolution de 1848. Ces changements favorisent l'urbanisation et l'industrialisation, transformant radicalement les rapports sociaux. Les villes, et surtout Paris, deviennent le lieu de mobilité sociale et de compétition pour le prestige et l'argent. Dans *Illusions perdues*, Lucien Chardon quitte la province pour Paris et découvre que le succès dépend autant de l'habileté sociale que de la richesse. Les salons, bureaux et ateliers de la capitale constituent un espace d'observation des comportements humains, où ambition, ruse et relations tissent la trame de la réussite.

Balzac illustre également l'essor de la bourgeoisie, nouvelle classe dominante, dont les stratégies financières et matrimoniales redéfinissent les rapports sociaux. Dans *Eugénie Grandet*, la richesse de Grandet structure la vie familiale et sociale : chaque objet, maison ou geste révèle la place du personnage dans la hiérarchie sociale. La richesse devient un instrument de pouvoir et d'influence, modulant le comportement, les alliances et les choix de vie. Dans *Le Père Goriot*, les dettes et les sacrifices de Goriot pour ses filles montrent les

tensions entre amour familial, ambition et logique économique. Balzac observe ces relations avec un réalisme minutieux, transformant la fiction en outil d'analyse sociologique.

L'urbanisation rapide et la concentration des populations à Paris créent un espace où les inégalités sont visibles et les ambitions exacerbées. Les personnages balzaciens, comme Rastignac, doivent s'adapter à ce nouvel environnement, combinant prudence et audace pour réussir. Dans *La Maison Nucingen*, la spéculation financière et les manœuvres économiques montrent que le capital devient un moteur central de la vie sociale, structurant les rapports de classe et les comportements individuels. Balzac illustre la logique sociale et économique de la réussite, où argent, réputation et relations sont indissociables.

I.1.1. Les grandes mutations sociales : urbanisation, essor de la bourgeoisie et capitalisme :

L'urbanisation et l'industrialisation transforment non seulement la géographie sociale mais aussi les comportements humains. Dans *Illusions perdues*, Paris est un lieu de tentations, de rivalités et de défis : Lucien Chardon apprend à naviguer dans le monde de la presse et des affaires, où le capital symbolique et financier détermine le succès. *Eugénie Grandet* décrit la bourgeoisie provinciale avec un réalisme minutieux : la richesse influence les mariages et les stratégies familiales. Le capitalisme naissant transforme les interactions économiques et sociales : la spéculation, les dettes et les investissements définissent les rapports de force entre individus.

Balzac montre également la tension entre morale et intérêt personnel. Les actions économiques ont des conséquences sociales et affectives, comme la manipulation financière de Nucingen ou le sacrifice paternel de Goriot. Le réalisme balzacien est ici un outil analytique : il permet d'observer les comportements humains, de comprendre les logiques économiques et morales et de saisir les dynamiques sociales. La société devient un terrain d'observation scientifique où chaque geste et chaque choix révèlent des structures sociales profondes.

L'ascension sociale dépend de la combinaison de talents, de ruse et de relations stratégiques. Rastignac, dans *Le Père Goriot*, doit apprendre à s'adapter aux codes de la société parisienne, tout comme Lucien Chardon dans *Illusions perdues*. L'analyse de ces trajectoires permet de comprendre les interactions entre classes sociales, ambitions

individuelles et contraintes économiques. Balzac anticipe ainsi les dynamiques modernes du capitalisme, où argent, prestige et réseaux sociaux définissent la réussite.

I.1.2. Le contexte post-napoléonien et la Monarchie de Juillet

La Monarchie de Juillet (1830-1848) crée un environnement propice à l'ascension individuelle et à l'arrivisme. Dans *Splendeurs et misères des courtisanes*, Vautrin et Esther utilisent séduction, stratégie et manipulation pour progresser socialement. *Le Père Goriot* illustre les tensions entre nobles déchus et bourgeois enrichis : Goriot sacrifie sa fortune pour ses filles, révélant le conflit entre morale familiale et ambitions sociales. La presse, la finance et le commerce deviennent des instruments essentiels pour réussir dans ce contexte instable, comme le montre Lucien Chardon dans *Illusions perdues*.

Balzac décrit également l'émergence d'une bourgeoisie ambitieuse, cherchant prestige et influence. Les interactions entre classes, professions et réseaux sociaux déterminent le succès ou l'échec des personnages. Les intrigues financières, les alliances stratégiques et les manipulations symboliques reflètent les mécanismes de pouvoir dans la société parisienne. Balzac ne se limite pas à la chronique historique : il offre une analyse sociologique et critique des comportements, montrant comment les individus négocient contraintes, opportunités et ambitions.

Enfin, la Monarchie de Juillet favorise la mobilité sociale et l'ascension économique, mais impose des tensions morales et sociales : chaque succès implique des sacrifices et des choix stratégiques. Les personnages doivent composer avec l'argent, la réputation et la morale. L'œuvre de Balzac devient ainsi une cartographie des relations sociales et économiques, où la précision descriptive sert à une analyse profonde des comportements et des dynamiques de pouvoir.

Le XIX^e siècle français est marqué par des transformations profondes, à la fois politiques, économiques et sociales. La fin de l'ère napoléonienne, la Restauration et la Monarchie de Juillet instaurent un contexte instable où le pouvoir et les institutions se redéfinissent. Sur le plan social, l'urbanisation rapide, l'essor de la bourgeoisie et l'industrialisation transforment les modes de vie et la structure sociale. Balzac capte cette dynamique en représentant la société comme matière romanesque, chaque personnage reflétant les tensions entre **ancien ordre, modernité et mobilité sociale**. Les grands salons, rues et quartiers de Paris deviennent des lieux d'observation des comportements et des

interactions. Pierre Barbéris (1984) souligne que ces mutations façonnent le réalisme balzacien, en permettant à l'écrivain de **dresser une cartographie détaillée de la société française** et d'anticiper les évolutions économiques et sociales. La synthèse montre que comprendre le contexte historique et social est essentiel pour lire *La Comédie humaine*, où **la structure sociale, le capital et les rapports de pouvoir** sont déterminants dans les trajectoires des personnages.

I.2. La genèse et le projet de *La Comédie humaine*

La genèse de *La Comédie humaine* révèle une ambition exceptionnelle dans l'histoire du roman français : Balzac ne cherche pas simplement à raconter des histoires, il souhaite documenter, analyser et typifier la société française dans sa totalité, en faisant de chaque personnage et de chaque intrigue un instrument d'observation des dynamiques sociales et économiques. Lucien Goldmann (1968) souligne que « Balzac se propose de représenter le monde social dans sa totalité en utilisant les trajectoires individuelles comme instruments d'observation » (p. 45). Cette approche est manifeste dès *Le Père Goriot*, où Rastignac découvre que le succès dépend non seulement de l'intelligence et du courage, mais surtout de la capacité à naviguer dans les réseaux sociaux, à comprendre le prestige, la fortune et les alliances. La relation entre Goriot et ses filles illustre la tension entre amour familial et logique sociale, où le sacrifice financier et affectif devient un indicateur des contraintes sociales et économiques.

Dans *Illusions perdues*, Lucien Chardon incarne le jeune provincial confronté aux mécanismes de la capitale : il doit composer avec la presse, les éditeurs, les cercles littéraires et les exigences économiques pour gravir l'échelle sociale. Hamon (2003) explique que « Balzac n'est pas seulement un observateur, il typifie et relie les faits sociaux pour proposer une vision globale » (p. 81). De manière analogue, dans *Eugénie Grandet*, la richesse et la sévérité du père organisent la vie sociale et familiale. Chaque détail – une maison, un objet, un geste – reflète une hiérarchie sociale et des comportements codifiés. *La Maison Nucingen* illustre les stratégies financières et l'influence du capital dans la société parisienne. Vautrin, dans *Splendeurs et misères des courtisanes*, incarne la manipulation et l'arrivisme, démontrant comment les ambitions individuelles se conjuguent aux contraintes sociales et économiques.

I.2.1. Une ambition totalisante : « faire concurrence à l'état civil » :

L'expression « faire concurrence à l'état civil » montre que Balzac entend inventorier la société française à travers ses romans. Lukács (1971) souligne que « le roman balzacien est une reconstruction de la totalité sociale à partir des relations entre individus et classes » (p. 92). Dans *Le Père Goriot*, Rastignac apprend à naviguer entre alliances familiales, obligations financières et réseaux sociaux, tandis que Lucien, dans *Illusions perdues*, découvre que le succès dépend de la maîtrise du capital symbolique et des relations avec les éditeurs et journalistes. Les trajectoires des personnages révèlent les lois invisibles de la mobilité sociale, où les choix individuels sont conditionnés par les contraintes économiques et sociales.

Balzac met en œuvre cette ambition de façon systématique : chaque roman explore un aspect particulier de la société, mais s'inscrit dans un réseau global. Rastignac évolue dans *Le Père Goriot*, puis *Les Employés* et *Splendeurs et misères des courtisanes*, permettant au lecteur d'observer la progression des stratégies sociales et économiques dans le temps. Lucien Chardon traverse *Illusions perdues* et *Splendeurs et misères des courtisanes*, révélant la continuité et les ruptures dans ses choix et ambitions. Chaque personnage devient un observatoire des comportements humains, un instrument pour comprendre les dynamiques sociales et les contraintes du monde parisien.

I.2.2. Un projet encyclopédique et sociologique :

Chaque roman de *La Comédie humaine* constitue une étude spécialisée, mais reliée à l'ensemble. La finance est analysée dans *La Maison Nucingen*, où les mécanismes de spéculation et les stratégies des banquiers illustrent le pouvoir économique. La famille est étudiée dans *Eugénie Grandet*, où la fortune détermine alliances et mariages, tandis que *Illusions perdues* explore la presse et la littérature comme vecteurs de mobilité sociale. *Le Lys dans la vallée* examine les codes mondains et les contraintes symboliques. Goldmann (1968) explique que « la récurrence des personnages permet d'observer la structure sociale à travers différents contextes, révélant les mécanismes invisibles des relations humaines » (p. 52).

Dans *La Cousine Bette*, les intrigues de jalousie, vengeance et manipulation révèlent les tensions internes de la bourgeoisie parisienne, tandis que *La Duchesse de Langeais* illustre la pression des codes sociaux et des attentes symboliques sur les choix amoureux. Vautrin, Lucien et Rastignac sont des exemples de personnages qui doivent composer avec des contraintes multiples, où l'argent, le prestige et le capital symbolique influencent directement

les comportements et décisions. Hamon (2003) rappelle que « Balzac combine observation minutieuse et typification sociale, créant un réalisme analytique qui anticipe les études sociologiques modernes » (p. 78).

L'unité du projet encyclopédique est renforcée par la continuité des trajectoires. Rastignac, Lucien et Vautrin apparaissent dans plusieurs romans, offrant une vision cumulative de la mobilité sociale, de l'adaptation aux codes parisiens et de l'influence des contextes économiques. Dans *Les Employés*, Rastignac applique les leçons apprises dans *Le Père Goriot*, illustrant la manière dont la compétence sociale et la prudence s'additionnent pour produire le succès ou l'échec. Chaque personnage devient un miroir des logiques collectives et des contraintes historiques, renforçant la dimension encyclopédique de l'œuvre.

I.2.3. L'unité organique des œuvres par le retour des personnages :

La récurrence des personnages assure la cohérence narrative et analytique. Rastignac passe de jeune provincial naïf dans *Le Père Goriot* à homme ambitieux et calculateur dans *Splendeurs et misères des courtisanes*, tandis que Vautrin manipule Lucien et Esther pour contrôler les trajectoires sociales. Goriot incarne le conflit entre devoir familial et ambitions sociales, et Nucingen symbolise la logique impitoyable de la finance. Lukács (1971) note que « Balzac réalise une œuvre totale où les individus sont analysés en relation avec leur contexte social et historique, et où chaque personnage devient un agent de l'étude sociale » (p. 95).

Cette continuité permet de lier différentes sphères sociales : finance, famille, salons, presse, commerce et politique. Les actions de Vautrin dans un roman influencent les intrigues dans d'autres, et les choix de Rastignac répercutent ses relations dans différents contextes sociaux. Balzac crée ainsi une vision systémique de la société française, où destin individuel et structures collectives se reflètent mutuellement. Goldmann, Lukács et Hamon montrent que l'œuvre dépasse le simple réalisme descriptif, offrant une analyse systématique des comportements humains, des logiques économiques et des structures sociales, consolidant *La Comédie humaine* comme un instrument de lecture complète et analytique de la société du XIX^e siècle.

Le projet de Balzac vise à constituer une **encyclopédie de la société française**, offrant une vision globale et cohérente de son époque. Son ambition est de « faire concurrence à l'état civil », en retraçant les parcours individuels et collectifs à travers les familles, les métiers et les milieux sociaux. La Comédie humaine adopte une structure organique : les personnages

réapparaissent d'un roman à l'autre, créant un réseau interconnecté qui permet d'analyser la société sous différents angles. Balzac ambitionne d'atteindre une **unité sociologique et philosophique**, mêlant observation réaliste, typification et analyse morale. L'ouvrage illustre les liens entre **individus, structures sociales et évolutions économiques**, et pose les bases du réalisme visionnaire. Cette approche encyclopédique transforme le roman en **outil analytique**, offrant aux lecteurs et aux chercheurs une compréhension systémique des forces sociales, économiques et morales en jeu au XIX^e siècle.

I.3. Le réalisme balzacien : fondements et perspectives critiques

Le réalisme balzacien ne se limite pas à une description générale de la société : il fonctionne comme une cartographie complexe des comportements et interactions sociales, où chaque personnage est un instrument d'analyse. La typification permet de saisir des types sociaux distincts et des trajectoires individuelles révélatrices des structures collectives. Goldmann (1968) souligne : « Chaque personnage balzacien est un point d'observation pour comprendre les lois qui régissent l'ensemble social » (p. 71).

I.3.1. Rastignac et l'ascension sociale :

Dans *Le Père Goriot*, Rastignac incarne le jeune provincial ambitieux. Son apprentissage consiste à comprendre que le prestige, l'argent et les relations sociales sont déterminants pour réussir à Paris. Il navigue entre les familles de la noblesse et les financiers, analysant chaque alliance et rivalité. Lukács (1971) affirme : « Rastignac est un personnage d'apprentissage social, montrant comment l'individu s'adapte aux structures existantes sans les transformer radicalement » (p. 101).

Rastignac retrouve ces mécanismes dans *Les Employés*, où il observe les interactions bureaucratiques et l'influence du pouvoir administratif. Dans *Splendeurs et misères des courtisanes*, il applique ses connaissances des codes sociaux pour atteindre ses objectifs. Sa trajectoire illustre la nécessité de combiner intelligence, observation et stratégie sociale pour survivre et prospérer dans le système parisien.

I.3.2. Lucien Chardon et l'intellectuel en quête de succès :

Lucien Chardon, dans *Illusions perdues*, incarne l'intellectuel confronté aux contraintes économiques et médiatiques. La typification de Lucien reflète le type du jeune écrivain ambitieux, vulnérable face à la corruption et aux intérêts financiers de la presse. Balzac décrit

minutieusement les ateliers, les bureaux de presse, et les salons littéraires comme des lieux où se mesurent le pouvoir et l'influence. Hamon (2003) note : « Lucien Chardon montre comment le milieu et l'économie de la culture conditionnent le succès ou l'échec individuel » (p. 87).

Dans *Les Employés*, Lucien expérimente la hiérarchie et la manipulation, révélant que les lois sociales dépassent les talents individuels. Chaque geste et choix de Lucien est influencé par les stratégies des autres personnages, démontrant la relation étroite entre économie, morale et pouvoir social.

I.3.3. Goriot et le conflit familial-social :

Le Père Goriot incarne le sacrifice familial dans un monde dominé par l'argent et le prestige. Ses filles utilisent sa fortune, illustrant la logique économique de la famille. Dans ses interactions avec Rastignac, Goriot révèle la tension entre l'amour paternel et la réalité sociale. Lukács (1971) écrit : « Goriot est le type du père sacrificiel, dont la trajectoire individuelle met en lumière les contradictions du système social » (p. 99).

La description de son appartement et des quartiers parisiens souligne la stratification sociale et les contraintes imposées aux individus. Goldmann (1968) ajoute : « Le cas de Goriot montre que la morale individuelle est toujours confrontée aux lois économiques et sociales, qui structurent le destin des personnages » (p. 73).

I.3.4. Vautrin et la manipulation stratégique :

Vautrin, dans *Splendeurs et misères des courtisanes*, représente la figure du manipulateur social et financier. Il comprend et exploite les lois implicites de la société parisienne pour atteindre ses objectifs. Lukács (1971) observe : « Vautrin est un personnage calculateur, analysant la société comme un système où chaque action peut produire un effet stratégique » (p. 104).

Vautrin intervient auprès de Lucien et Esther, influençant leurs choix et démontrant comment l'individu peut s'adapter ou manipuler les structures sociales à son avantage. Sa typification illustre l'articulation entre intelligence individuelle et contraintes sociales, faisant de lui un modèle de la stratégie dans le monde capitaliste balzacien.

I.3.5. Eugénie Grandet et la résistance économique :

Eugénie Grandet, dans *Eugénie Grandet*, incarne l'innocence face à l'avarice et aux contraintes économiques. Son père, symbole du pouvoir économique familial, impose des limites strictes, mais Eugénie trouve des moyens de résister moralement et affectivement. Hamon (2003) souligne : « Eugénie montre que même dans un système déterminé par l'argent, l'individu conserve des marges de choix moral et affectif » (p. 90).

La maison, le mobilier et le patrimoine deviennent des indicateurs de la position sociale et des tensions morales. Chaque geste et chaque décision d'Eugénie reflète l'articulation entre structure économique et liberté individuelle, montrant la complexité des relations entre morale et contraintes sociales.

I.3.6. Nucingen et la logique financière :

Nucingen représente le financier impitoyable et calculateur. Dans *La Maison Nucingen*, Balzac décrit ses bureaux, transactions et stratégies pour accumuler du capital. Lukács (1971) note : « Nucingen illustre le pouvoir du capital et la manière dont l'argent structure les relations sociales et politiques » (p. 103).

Chaque interaction avec d'autres personnages montre comment le capital influence les décisions, la réputation et les alliances. Goldman (1968) ajoute : « La figure de Nucingen permet de comprendre la logique économique de la société française et son impact sur les individus » (p. 76).

I.3.7. Comparaison avec le naturalisme :

Contrairement à Zola, Balzac **analyse la société comme un système interactif**, où l'individu agit dans un cadre de contraintes sociales, économiques et morales, mais avec une capacité de choix. Zola met l'accent sur l'hérédité et le milieu, tandis que Balzac observe **les interactions, les alliances et les stratégies sociales**.

Lukács (1971) note : « Le naturalisme réduit l'individu à des déterminismes biologiques, alors que Balzac montre l'articulation entre structures sociales et autonomie individuelle » (p. 102). Goldman (1968) ajoute : « Balzac anticipe la sociologie moderne, révélant comment le milieu, l'argent et le prestige conditionnent les comportements tout en laissant une marge de liberté » (p. 67).

Hamon (2003) conclut : « Balzac dépasse le simple réalisme descriptif en intégrant structures sociales, économiques et morales, offrant une vision analytique et systémique » (p. 89). La typification, la description minutieuse et l'analyse critique font de *La Comédie humaine* **un instrument unique pour comprendre la société française du XIX^e siècle**.

Le réalisme balzacien repose sur l'**observation minutieuse**, la **typification sociale** et la **description détaillée** des comportements, des lieux et des interactions. Chaque personnage devient un instrument pour analyser la société, comme l'illustre Rastignac (*Le Père Goriot*), Lucien (*Illusions perdues*), Goriot, Eugénie Grandet ou Nucingen (*La Maison Nucingen*). Les trajectoires individuelles révèlent les rapports de pouvoir, les contraintes économiques et les tensions morales. Les analyses de Goldmann, Lukács et Hamon mettent en évidence que Balzac dépasse le simple réalisme descriptif : il offre une **lecture systémique et critique de la société**, où l'individu interagit avec des structures sociales, économiques et morales. Contrairement au naturalisme de Zola, Balzac intègre la **capacité d'action et de choix des individus** dans un contexte déterminé par le capital, le prestige et les règles sociales. Le réalisme balzacien constitue ainsi un **outil d'analyse multidimensionnel**, permettant d'appréhender la complexité du XIX^e siècle.

I.4. La visionnaire modernité balzacienne

La modernité balzacienne ne se limite pas à l'exactitude réaliste : elle est visionnaire, anticipant les évolutions sociales, économiques et culturelles de la France du XIX^e siècle. Balzac observe une société en transformation, où le capitalisme, l'industrialisation et l'urbanisation redéfinissent les rapports humains, les hiérarchies et les normes. Chaque roman fonctionne comme une étude prospective : les trajectoires individuelles révèlent les tensions entre pouvoir, argent, prestige et moralité.

Dans *Le Père Goriot*, Rastignac incarne l'ambition et la mobilité sociale, confronté à un univers où le capital et la réputation régissent la réussite. Goriot illustre le sacrifice familial dans un monde où l'amour est soumis aux logiques financières. Vautrin et Nucingen démontrent la puissance de la stratégie et du capital. Eugénie Grandet révèle la résistance morale face à la contrainte économique. Balzac met en scène ainsi une société où la réussite et la survie reposent sur l'intelligence sociale et la compréhension des mécanismes du pouvoir.

I.4.1. L'anticipation de la société capitaliste :

Balzac anticipe la montée du capitalisme et la centralité de l'argent dans la société. Nucingen, dans *La Maison Nucingen*, incarne la logique financière et la manière dont le capital structure les rapports de force. Chaque transaction, réunion et décision stratégique illustre l'impact du capital sur le pouvoir et la hiérarchie sociale. Rastignac et Lucien apprennent à naviguer dans cet univers, développant intelligence et tactiques sociales. Hamon (2003) remarque : « Balzac est l'un des premiers à montrer que le capital n'est pas seulement une ressource économique, mais un instrument de pouvoir et de transformation sociale » (p. 92).

Dans *Le Père Goriot*, les alliances sociales et les fortunes deviennent des leviers de mobilité, imposant aux individus de maîtriser les codes et stratégies. *Illusions perdues* montre la presse et le marché de la culture comme des structures où l'économie et le prestige régissent les trajectoires individuelles. La modernité balzacienne n'est donc pas seulement descriptive : elle anticipe les structures économiques et leurs effets sur la société.

I.4.2. Lecture sociologique : le lien avec Weber et Marx

Balzac offre une lecture sociologique implicite de la société. Max Weber (1922) montre que la rationalisation et le capital façonnent les comportements sociaux ; les stratégies de Rastignac, Lucien, Vautrin et Nucingen illustrent cette rationalisation dans la pratique. Marx (1867) explique comment la dynamique économique structure les relations sociales ; Balzac anticipe cette analyse à travers la lutte pour le capital et le prestige.

Dans *Illusions perdues*, Lucien Chardon subit les contraintes économiques et sociales du monde littéraire, illustrant la domination des structures sur les ambitions individuelles. Dans *La Maison Nucingen*, les manipulations financières montrent comment l'argent impose ses règles. Hamon (2003) souligne : « Balzac anticipe la sociologie économique, révélant les tensions entre aspirations individuelles et structures de pouvoir » (p. 94).

La modernité balzacienne n'est pas seulement économique : elle inclut les rapports de force sociaux, les hiérarchies morales et les contraintes culturelles, anticipant les analyses de Weber et Marx. Chaque personnage devient un instrument d'observation systémique, mettant en lumière la complexité des interactions sociales dans un monde capitaliste naissant.

I.4.3. L'idéologie du pouvoir, du mérite et de l'arrivisme selon Roland Barthes :

Roland Barthes (1964) évoque l'idéologie du pouvoir et la manière dont la réussite sociale repose sur le mérite apparent, mais souvent sur le calcul et la manipulation. Balzac illustre cette logique à travers Rastignac, Lucien, Vautrin et Nucingen. L'arrivisme devient une nécessité dans un monde où capital, prestige et alliances stratégiques déterminent l'issue des ambitions.

Dans *Le Père Goriot*, Rastignac apprend à allier ambition et prudence dans ses relations sociales. *La Cousine Bette* montre Valérie Marneffe et Adeline Hulot manipulant et jouant des rapports de pouvoir pour s'élever dans la hiérarchie sociale. Barthes (1964) insiste : « Le roman balzacien révèle comment les idéologies sociales sont intériorisées par les individus et façonnent leurs stratégies ». Balzac met ainsi en scène un monde où la morale, l'ambition et la loi économique coexistent dans un équilibre complexe.

I.4.4. Analyse par personnage et roman :

- Rastignac (*Le Père Goriot*, *Splendeurs et misères des courtisanes*) : incarne l'apprentissage social et stratégique. Il observe, calcule, adapte ses alliances pour gravir les échelons, montrant la tension entre morale et ambition.
- Lucien Chardon (*Illusions perdues*) : intellectuel vulnérable face aux contraintes économiques et aux manipulations du marché de la presse.
- Goriot (*Le Père Goriot*) : père sacrificiel soumis aux logiques financières familiales.
- Vautrin (*Splendeurs et misères des courtisanes*) : manipulateur stratégique, exploitant les structures sociales à son avantage.
- Eugénie Grandet (*Eugénie Grandet*) : résistance morale et affective dans un contexte économique contraignant.
- Nucingen (*La Maison Nucingen*) : illustration du pouvoir du capital et de son influence sur la société et les alliances.
- Valérie Marneffe et Adeline Hulot (*La Cousine Bette*) : figures de revanche sociale, montrant les mécanismes de domination et de manipulation dans les cercles mondains.

Chaque roman illustre une dimension spécifique de la modernité balzacienne, combinant argent, ambition, morale et pouvoir, et préfigurant les analyses sociologiques et économiques modernes.

I.4.5. Le Père Goriot : ascension et sacrifice

Dans *Le Père Goriot*, Rastignac incarne l'ambition et l'ascension sociale, observant le jeu complexe des alliances dans le Paris du XIX^e siècle. Goriot illustre le sacrifice paternel et les tensions entre affection familiale et réalités économiques. Les quartiers, appartements et salons parisiens deviennent des instruments d'analyse sociale, montrant comment le prestige et l'argent influencent les relations. Vautrin incarne la stratégie et la manipulation. Marx (1867) permet de comprendre ces rapports comme des effets du capital sur les relations humaines, tandis que Weber (1922) éclaire la rationalisation des comportements sociaux. Barthes (1964) souligne la dimension idéologique de la réussite. La typification balzacienne rend chaque personnage instrument d'observation sociale et économique.

I.4.6. Illusions perdues : médias et contraintes sociales

Lucien Chardon, jeune intellectuel ambitieux, navigue dans le monde de la presse et de l'édition, révélant les contraintes économiques qui pèsent sur la création littéraire. La typification montre un intellectuel vulnérable aux manipulations et aux alliances stratégiques. Balzac décrit minutieusement les ateliers et bureaux de presse, analysant la dynamique sociale et économique du capital culturel. Marx et Weber permettent de lire ces interactions comme des structures de pouvoir et d'opportunités. Hamon (2003) souligne l'apprentissage stratégique de Lucien face à ces contraintes. Chaque geste illustre la tension entre ambitions individuelles et structures sociales.

I.4.7. Eugénie Grandet : morale et résistance

Eugénie incarne l'innocence et la résistance morale face à la logique économique imposée par son père. L'ameublement, la maison et la fortune deviennent des indicateurs sociaux et des instruments narratifs révélant les tensions entre capital, pouvoir familial et liberté individuelle. Barthes (1964) montre que l'idéologie sociale conditionne la perception des choix moraux. Hamon (2003) note que la résistance d'Eugénie illustre la marge de liberté face aux contraintes structurelles. La modernité balzacienne se manifeste ici dans l'articulation entre morale, contraintes économiques et hiérarchie sociale.

I.4.8. La Maison Nucingen : capital et stratégie

Nucingen représente la puissance du capital et son rôle structurant sur la société. Les bureaux, transactions et alliances financières illustrent les mécanismes du pouvoir économique. Weber (1922) permet de comprendre la rationalisation et la planification stratégique de ces actions. Marx (1867) éclaire la domination du capital sur les choix individuels et collectifs. Goldmann (1968) souligne que Nucingen illustre comment l'argent structure les comportements, impose des hiérarchies et influence la mobilité sociale. La typification de Nucingen rend le capitalisme compréhensible à travers l'analyse littéraire.

I.4.9. Splendeurs et misères des courtisanes : manipulation et arrivisme

Vautrin incarne la manipulation et la stratégie sociale, utilisant les codes, alliances et rivalités pour contrôler les trajectoires des personnages. Lucien et Esther subissent les contraintes imposées par les mécanismes de pouvoir et d'argent. Barthes (1964) indique que l'idéologie du mérite et de la réussite illustre l'intériorisation des règles sociales. Balzac montre que l'arrivisme est une réponse nécessaire aux contraintes structurelles, où la morale individuelle doit s'adapter aux réalités économiques et sociales. La modernité balzacienne apparaît dans l'analyse des stratégies individuelles au sein d'un système capitaliste.

I.4.10. La Cousine Bette : revanche sociale et codes mondains

Valérie Marneffe et Adeline Hulot incarnent les mécanismes de domination, de manipulation et de revanche sociale. Les salons, fêtes et interactions mondaines deviennent **des instruments pour observer la hiérarchie, le prestige et l'influence**. Balzac montre que les ambitions et stratégies individuelles s'articulent avec les codes et structures sociales. Marx permet d'analyser l'influence des ressources économiques sur le pouvoir, Weber éclaire la rationalisation des comportements sociaux, et Barthes révèle l'idéologie de la réussite et de l'ambition. Chaque personnage devient un **modèle pour comprendre la société parisienne du XIX^e siècle**.

La modernité balzacienne dépasse le réalisme : elle anticipe les évolutions de la société capitaliste et les logiques économiques et sociales qui structurent les relations humaines. Les personnages – Rastignac, Lucien, Vautrin, Goriot, Eugénie, Nucingen, Valérie Marneffe – illustrent les stratégies d'adaptation, les mécanismes de pouvoir, l'arrivisme et la résistance morale. Balzac analyse le rôle du capital et du prestige dans la réussite individuelle, montrant que **l'ascension sociale repose sur intelligence, tactique et compréhension des structures**.

Les apports théoriques de Weber, Marx et Barthes éclairent ces dynamiques : Weber sur la rationalisation et l'éthique du capital, Marx sur l'influence économique sur les rapports sociaux, Barthes sur l'idéologie du pouvoir et du mérite. La Comédie humaine offre ainsi une lecture systémique et visionnaire de la modernité, révélant la complexité des rapports entre **argent, ambition, morale et hiérarchie sociale**, et préfigurant les analyses sociologiques modernes.

Synthèse :

A travers ce chapitre nous avons essayé de mettre en lumière la position exceptionnelle de Balzac au sein du XIX^e siècle français, articulant contexte historique, projet littéraire, réalisme et modernité visionnaire. La France post-napoléonienne traverse des bouleversements politiques majeurs, caractérisés par l'instabilité institutionnelle, la Restauration, la Monarchie de Juillet et l'émergence de nouveaux pouvoirs bourgeois. Ces transformations se combinent à des changements sociaux profonds : l'urbanisation rapide, l'industrialisation et le développement du capitalisme redéfinissent la hiérarchie sociale et les rapports humains. Balzac, attentif à ces mutations, transforme la société en matière romanesque, où chaque rue, salon ou quartier devient un espace d'observation minutieuse des comportements, des ambitions et des stratégies sociales.

Les mutations économiques et sociales influencent la structure familiale et les trajectoires individuelles. Dans *Le Père Goriot*, Goriot illustre le sacrifice paternel face à la logique économique et aux ambitions de ses filles. Rastignac, au contraire, incarne l'apprentissage stratégique de l'arrivisme et la confrontation aux codes sociaux parisiens. Dans *Eugénie Grandet*, l'héroïne met en tension morale et contraintes économiques, résistant aux logiques de l'argent imposées par son père. Dans *Illusions perdues*, Lucien Chardon est confronté à la rigidité des structures économiques et à la manipulation des médias, révélant les effets du capital culturel sur les trajectoires individuelles. Chaque roman constitue ainsi un observatoire précis des interactions entre capital, prestige, morale et mobilité sociale.

La genèse de La Comédie humaine traduit l'ambition encyclopédique de Balzac. Son projet de « faire concurrence à l'état civil » consiste à créer un univers organique et interconnecté, où les personnages réapparaissent dans différents romans, offrant une lecture systémique de la société. Cette structure permet d'observer les tensions entre l'individu et la société, entre liberté et contraintes, et d'analyser les effets des structures sociales sur les parcours de vie. Le projet balzacien dépasse la simple narration : il combine observation réaliste, typification sociale et analyse morale et économique, constituant un instrument de compréhension globale du XIX^e siècle.

Le réalisme balzacien repose sur une observation minutieuse, la typification et la description détaillée. Chaque personnage est conçu pour représenter un type social et pour révéler les interactions entre classes, sexes et générations. Les analyses de Goldmann, Lukács

et Hamon montrent que Balzac ne se limite pas à la reproduction fidèle de la réalité : il offre une lecture critique et systémique des structures sociales. La mobilité sociale, l'arrivisme, la manipulation, l'influence du capital et du prestige sont analysés dans leurs effets réels et psychologiques sur les individus. Contrairement au naturalisme de Zola, qui insiste sur le déterminisme biologique et social, Balzac souligne la capacité d'action de l'individu au sein de contraintes structurelles, offrant ainsi une vision dynamique et analytique de la société.

La modernité visionnaire de Balzac est manifeste dans son anticipation des logiques économiques, sociales et culturelles. Dans *La Maison Nucingen*, la puissance du capital et les stratégies financières révèlent comment l'argent structure les relations et les hiérarchies sociales. *Splendeurs et misères des courtisanes* montre la manipulation et la stratégie sociale à travers Vautrin, Lucien et Esther. Dans *La Cousine Bette*, les ambitions de Valérie Marneffe et d'Adeline Hulot illustrent la revanche sociale et l'importance des codes mondains. Les personnages naviguent dans un monde où argent, prestige et alliances stratégiques déterminent l'issue des trajectoires individuelles, soulignant l'anticipation balzacienne des structures modernes de pouvoir.

Les analyses théoriques enrichissent cette lecture : Weber éclaire la rationalisation des comportements sociaux et la logique du capital comme instrument de pouvoir. Marx permet de comprendre comment la dynamique économique influence la mobilité sociale, les hiérarchies et les relations humaines. Barthes révèle l'intériorisation de l'idéologie du mérite et de la réussite, montrant que l'arrivisme et la manipulation sont socialement codifiés et perçus comme nécessaires dans le monde balzacien. Chaque roman devient ainsi un laboratoire pour observer la société, la morale et l'économie, anticipant les analyses sociologiques et économiques modernes.

En synthèse, le Chapitre I montre que Balzac n'est pas seulement un romancier réaliste : il est un analyste visionnaire de son époque, capable de combiner rigueur descriptive, typification sociale, analyse économique et lecture critique de la modernité. La Comédie humaine constitue un instrument d'analyse systémique, révélant la complexité des rapports entre structure et liberté, tradition et modernité, morale et ambition. Les personnages, les intrigues et les stratégies sociales qu'il met en scène permettent de comprendre comment le capital, le prestige et les codes sociaux influencent profondément les trajectoires individuelles.

Ainsi, *La Comédie humaine* apparaît à la fois comme un miroir de la société française du XIX^e siècle, un manuel d'analyse sociologique et économique et une vision anticipatrice des logiques modernes de pouvoir et d'ambition. La synthèse du Chapitre I prépare le terrain pour l'étude détaillée des personnages, des stratégies sociales et des implications économiques et morales qui seront approfondies dans les chapitres suivants, offrant un cadre théorique et analytique solide pour la compréhension de l'œuvre de Balzac et de sa modernité visionnaire.

Chapitre II : La Comédie humaine : miroir de la société moderne

Le présent chapitre se propose d'examiner la manière dont Balzac, à travers *La Comédie humaine*, peint la société moderne du XIX^e siècle, en révélant ses tensions, ses contradictions et ses mécanismes sociaux. L'auteur explore des thèmes centraux tels que l'argent, la hiérarchie sociale, l'ambition individuelle et la crise existentielle, tout en mettant en scène les interactions complexes entre individus et structures sociales. Les personnages balzaciens, de Rastignac à Raphaël de Valentin, deviennent des instruments d'observation critique, illustrant la mobilité sociale, la réification des relations et la fragilité morale. Les analyses théoriques de Lukács (1962), Goldmann (1968), Bourdieu (1980), Schopenhauer (1819/2003) et Benjamin Constant (1819/1990) permettent d'éclairer la profondeur sociologique et philosophique des récits. Ce chapitre se structure autour de quatre grands axes : l'argent et les passions modernes, la société parisienne et ses hiérarchies, les figures de l'arriviste et du déclassé, et la crise de l'individu moderne. Il vise à montrer que Balzac, loin de se limiter à la description réaliste, propose une lecture critique et visionnaire de la modernité, où les interactions sociales et les tensions morales sont au cœur de la condition humaine.

II.1. L'argent, moteur des passions modernes

II.1.1. L'économie capitaliste et la naissance d'un nouvel ordre social :

Dans *Le Père Goriot*, Balzac montre que la société parisienne fonctionne selon une logique nouvelle, celle du capitalisme. Les valeurs traditionnelles – l'honneur, la noblesse de sang, la vertu – se trouvent remplacées par un critère unique : la richesse. La pension Vauquer illustre cette mutation : les individus ne sont pas définis par leurs qualités humaines, mais par leur position économique. Le vieil homme ruiné n'est plus qu'une épave sociale, tandis que les jeunes ambitieux rêvent d'accéder aux cercles fermés de la haute société par la fortune.

Rastignac, étudiant pauvre mais ambitieux, symbolise ce passage. Au début, il croit pouvoir réussir par le travail et le mérite ; mais Vautrin lui enseigne les véritables lois du monde : « *Il y a deux partis à prendre : ou vous êtes un esclave, ou vous êtes un maître.* » Ce choix dramatique exprime la brutalité d'une société capitaliste où l'égalité des chances est illusoire.

Dans *Illusions perdues*, cette logique se déploie dans le champ littéraire. Lucien découvre que la littérature est devenue une marchandise. Balzac insiste : « *La littérature, dans ce siècle avide, n'était plus un sacerdoce, mais une spéculation.* » Les imprimeries, les journaux, les critiques ne poursuivent pas la vérité, mais le profit. Une plume peut se louer

comme une marchandise, et une réputation se construit ou se détruit selon l'offre et la demande.

Cette marchandisation de l'art et des rapports humains illustre le processus décrit par Lukács dans *Histoire et conscience de classe* : la réification. Les relations sociales cessent d'être des liens humains authentiques et apparaissent comme des choses, des objets soumis aux lois du marché. Lucien n'est pas évalué pour son talent, mais pour son rendement commercial ; Goriot n'est pas aimé pour lui-même, mais pour sa fortune.

Finalement, Balzac ne décrit pas seulement une société en mutation : il révèle les fondements d'un nouvel ordre social où l'argent restructure toutes les dimensions de la vie.

II.1.2. L'argent comme valeur absolue et principe de corruption :

Balzac insiste sur le fait que l'argent agit comme une nouvelle religion moderne. Dans *Le Père Goriot*, le drame familial illustre ce processus. Les filles du vieil homme ne voient en lui qu'une source de capitaux. Balzac note avec une précision cruelle : « *Ses filles lui dévoraient le cœur comme elles lui dévoraient la fortune.* » Ce lien filial corrompu montre que l'argent pervertit même les relations les plus sacrées. Le père, réduit à n'être qu'un débiteur, est abandonné une fois sa fortune dissipée.

Chez Rastignac, l'argent agit comme une révélation morale. Il comprend que la réussite sociale n'est pas possible par le mérite ou la vertu, mais par l'acceptation cynique des lois de l'argent. Son cri « *À nous deux maintenant !* » lancé à Paris est le symbole de ce pacte avec la corruption. C'est le moment où l'idéal du jeune étudiant se transforme en arrivisme financier.

Dans *Illusions perdues*, Lucien illustre l'emprise de l'argent sur le monde des lettres. Un critique avoue cyniquement : « *Une critique est une marchandise qu'on paye selon le besoin du moment.* » La vérité intellectuelle n'a plus de valeur intrinsèque : elle est achetée et vendue comme un produit de consommation.

Cette corruption généralisée correspond à ce que Goldmann appelle la structure du monde bourgeois : un univers où les valeurs spirituelles et morales sont broyées par la logique de l'économie. Dans *Pour une sociologie du roman*, il écrit : « *Le roman est l'histoire d'une recherche de valeurs authentiques dans un monde dégradé.* » Balzac illustre parfaitement cette tension : Goriot recherche l'amour paternel, Lucien rêve d'idéal littéraire, mais tous échouent car l'argent impose sa loi destructrice.

II.1.3. L'argent comme destin tragique :

L'argent n'est pas seulement une force extérieure : il devient un destin qui enchaîne les personnages. Chez Balzac, les individus ne sont pas libres ; ils sont soumis à une fatalité économique qui les broie inexorablement.

Dans *La Cousine Bette*, Valérie Marneffe illustre cette logique. Elle séduit, manipule et ruine une série d'hommes, transformant les relations amoureuses en transactions marchandes. Balzac insiste : « *Elle vendait son sourire comme d'autres vendent leur travail.* » Cette réduction des sentiments en valeur marchande entraîne la chute des personnages fascinés par son charme.

Dans *Eugénie Grandet*, l'avarice paternelle incarne une tyrannie économique qui détruit les existences. Eugénie, enfermée dans la maison de son père, voit ses rêves d'amour anéantis par la logique de thésaurisation. Le narrateur souligne : « *Grandet avait fait de sa fille un coffre-fort vivant.* » Ici, la passion pour l'argent devient une malédiction familiale, une prison invisible.

Ce destin tragique rappelle les analyses de Marx dans *Le Capital* : « *L'argent est le lien universel, la véritable force chimique de la société.* » Chez Balzac, ce lien universel se transforme en chaîne : les personnages ne peuvent ni s'y soustraire, ni le contrôler. Leur existence est déterminée par la loi de l'argent, qui s'impose comme une fatalité moderne.

II.1.4. Analyse critique et portée philosophique :

Les analyses de Lukács et Goldmann éclairent la portée critique de Balzac, mais d'autres penseurs permettent d'aller plus loin.

Marx, dans ses *Manuscrits de 1844*, observe : « *Ce que je suis pour moi, c'est ce que je suis pour l'argent.* » Cette phrase éclaire les personnages balzaciens, pour qui la valeur personnelle est équivalente à la valeur marchande. Rastignac « vaut » selon ses conquêtes financières et sociales ; Goriot « ne vaut plus rien » une fois ruiné.

Bourdieu, avec sa théorie des capitaux (économique, social, culturel, symbolique), aide à comprendre pourquoi certains personnages réussissent là où d'autres échouent. Rastignac, doté d'un capital social (relations, alliances mondaines), parvient à convertir son charme et

ses talents en ascension. Lucien, en revanche, manque de capital social durable et échoue malgré son talent littéraire.

Enfin, on peut rapprocher Balzac de Weber, qui dans *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, décrit la naissance d'une rationalité économique. Balzac anticipe cette logique : l'argent n'est pas seulement une richesse matérielle, il devient un principe organisateur, une rationalité qui restructure toutes les sphères de la vie.

C'est pourquoi nous dirons que Balzac dépasse le réalisme littéraire : il anticipe la sociologie critique et la philosophie sociale. Il dévoile l'argent comme une puissance quasi métaphysique, à la fois moteur, corrupteur et destin des individus modernes.

L'argent, dans *Le Père Goriot* et *Illusions perdues*, structure les relations sociales et corrompt les individus. Lukács (1962) et Goldmann (1968) montrent que la réification et la structure bourgeoise transforment l'individu en objet social, où le désir de richesse domine les comportements et les ambitions. Balzac illustre comment l'économie capitaliste façonne la morale et les interactions humaines.

II.2. La société parisienne : hiérarchies, illusions et misères

II.2.1. Paris : ville-monde et symbole de la modernité

Paris, pour Balzac, est à la fois un décor et un acteur : elle concentre les forces sociales, économiques et morales. Chaque quartier, rue ou salon devient le théâtre d'interactions sociales codifiées. Dans *Splendeurs et misères des courtisanes*, il écrit : « *Les salons de Paris étaient des théâtres où se jouaient les passions et les fortunes* » (Balzac, 1838-1847/1960, p. 312). Chaque lieu reflète la stratification sociale et les rapports de pouvoir.

Rastignac, dans *Le Père Goriot*, exprime son ambition avec le cri : « *À nous deux maintenant !* » (Balzac, 1835/1960, p. 400), traduisant le double visage de la ville : opportunités et dangers. Lucien de Rubempré, dans *Illusions perdues*, découvre l'attrait des salons mais aussi la brutalité de l'échec social (Balzac, 1837-1843/1960, p. 214).

Goldmann (1968) considère Paris comme un espace structurant où les codes de la bourgeoisie façonnent les comportements. Lukács (1962) ajoute que cette structure entraîne une réification des rapports sociaux : les individus sont réduits à leur valeur économique et sociale.

II.2.2. Les hiérarchies visibles et invisibles :

Paris révèle des hiérarchies visibles, comme les hôtels particuliers, mais aussi invisibles, basées sur les relations et la réputation. La pension Vauquer du *Père Goriot* illustre cette stratification, où jeunes étudiants et petits bourgeois côtoient déclassés et ambitieux (Balzac, 1835/1960, p. 78).

Bourdieu (1980) explique que la réussite sociale dépend de l'habitus et du capital social : Rastignac exploite ses réseaux et son savoir-vivre, alors que Lucien échoue faute de relations stables. Weber (1905/2002) montre que les comportements rationnels et orientés vers le succès sont déterminés par des règles implicites de la société, ici incarnées par Paris.

L'urbanisme de Paris contribue à la stratification : salons et ruelles labyrinthiques séparent les classes sociales et conditionnent les trajectoires. Cette organisation produit une dynamique où l'ascension nécessite non seulement du talent, mais aussi la maîtrise des codes sociaux.

II.2.3. Illusions de grandeur et misères cachées :

Lucien et Rastignac illustrent les mirages sociaux de la ville. Lucien croit au prestige des salons, mais découvre rapidement que l'argent et le pouvoir déterminent tout (Balzac, 1837-1843/1960, p. 210). Valérie Marneffe, dans *Splendeurs et misères des courtisanes*, survit grâce à son charme, mais vit dans la peur constante de la ruine (Balzac, 1838-1847/1960, p. 401).

Goldmann (1968) interprète ces illusions comme le produit de la structure du monde bourgeois, où les valeurs économiques dominent sur les valeurs morales. Lukács (1962) précise que cette réification transforme les relations humaines en transactions économiques et symboliques, réduisant l'affection et l'amitié à des moyens de réussite.

II.2.4. Compromis et éthique sociale :

L'ascension impose des compromis : Rastignac doit manipuler, séduire et parfois trahir pour progresser (Balzac, 1835/1960, p. 420). Lucien échoue car il tente de concilier idéal littéraire et survie sociale.

Selon Bourdieu (1980), l'échec résulte souvent d'une inadéquation entre l'habitus et les exigences du champ social. Weber (1905/2002) voit dans ces compromis une rationalisation

des comportements : la ville impose des règles implicites, que chacun doit intégrer pour survivre. La morale individuelle est ainsi confrontée à la logique sociale et économique de la capitale.

II.2.5. Paris, miroir des tensions modernes :

Paris reflète la modernité : mobilité sociale, ambitions individuelles, illusions et misères. La pension Vauquer dans *Le Père Goriot* agit comme un microcosme, où rivalités, alliances et stratégies se croisent (Balzac, 1835/1960, p. 112).

Marx (1844/2003) souligne que dans un monde réifié, l'argent détermine le statut social et la valeur des individus. Balzac illustre parfaitement cette idée : le jugement social repose sur la fortune et la réputation, non sur les qualités humaines. Paris devient un théâtre de la modernité, où la réussite et l'échec coexistent et façonnent le destin des individus.

Paris est un espace symbolique de l'ascension et de la chute, théâtre des ambitions et des désillusions. Dans *Splendeurs et misères des courtisanes*, la lutte des classes, les hiérarchies et les illusions sociales montrent la complexité de la société moderne. Balzac met en évidence le rôle de la ville dans la construction des identités et des trajectoires sociales.

II.3. Les figures de l'arriviste et du déclassé

II.3.1. Rastignac : apprentissage et ambition dans la capitale

Rastignac, dès son arrivée à Paris, incarne l'arriviste modèle capable d'observer et d'adapter son comportement aux exigences sociales. Son entrée dans le monde bourgeois est symbolisée par la phrase : « À nous deux maintenant, Paris ! » (Balzac, 1835/1960, p. 400). Selon Bourdieu (1980), son habitus lui permet de convertir son capital culturel et social en instruments d'ascension. Goldmann (1968) souligne que la structure sociale impose des codes précis, que seul un observateur avisé peut maîtriser. Rastignac fréquente salons et cercles influents, apprend à séduire les élites et à gérer son image. Sa relation avec Delphine de Nucingen illustre l'importance stratégique des alliances. Lukács (1962) montre que la réification transforme l'individu en objet soumis aux règles sociales et économiques. Chaque geste et mot choisi devient une arme sociale. Sa trajectoire illustre la combinaison de talent, d'observation et d'opportunisme. La réussite dépend autant de sa capacité d'adaptation que de son intelligence sociale. Rastignac devient l'archétype de l'arriviste moderne dans le Paris du XIX^e siècle.

II.3.2. Lucien de Rubempré : talent, illusions et chute

Lucien représente le déclassé idéaliste persuadé que le génie suffira à réussir. Dans *Illusions perdues*, il affirme : « *Je croyais que les livres et le génie me feraient honneur, et Paris m'a appris que tout se vend* » (Balzac, 1837-1843/1960, p. 212). Sa naïveté le rend vulnérable à la réification décrite par Lukács (1962), où la valeur de l'individu se réduit à sa capacité à générer prestige et richesse. Goldmann (1968) identifie Lucien comme un exemple de la structure bourgeoise rigide. Dans son parcours littéraire, il se heurte aux réseaux et à la hiérarchie sociale, mettant en évidence l'importance des relations et du capital social. Sa dépendance au jugement des élites parisiennes démontre l'influence des codes sociaux sur le destin individuel. Son talent, bien que réel, ne suffit pas à franchir les obstacles. Lucien illustre la tension entre idéal personnel et contraintes sociales. Sa chute symbolise l'échec de ceux qui ignorent la dimension stratégique de la société. La morale et la reconnaissance sont étroitement liées aux réseaux et à la maîtrise des codes implicites. Sa trajectoire révèle les limites du génie face à la mécanique sociale.

II.3.3. Stratégies, ruse et adaptation :

Rastignac déploie des stratégies d'ascension : observation, séduction, alliances et compromis. Il déclare : « *Il fallait sourire et plaire, parfois même contre sa conscience* » (Balzac, 1835/1960, p. 325). La maîtrise de l'habitus et la compréhension des codes sociaux sont essentielles pour naviguer dans ce champ complexe. Goldmann (1968) montre que ces stratégies s'intègrent dans la logique systémique de la société bourgeoise. Bourdieu (1980) souligne que le capital symbolique, culturel et social conditionne la mobilité sociale. Weber (1905/2002) note la rationalité de l'action sociale dans ce type de calcul stratégique. Chaque choix de Rastignac est réfléchi pour maximiser ses gains sociaux et économiques. Les alliances et l'observation attentive de son entourage lui permettent de transformer les obstacles en opportunités. L'ascension nécessite également des compromis éthiques, révélant la tension entre morale personnelle et ambitions. L'adaptation et la ruse deviennent des instruments indispensables de réussite. Rastignac illustre le modèle de l'individu moderne confronté à un monde structuré et hiérarchisé.

II.3.4. Figures secondaires et réseaux sociaux :

Les figures secondaires comme Vautrin et Mme de Nucingen mettent en lumière différentes modalités d'arrivisme. Vautrin manipule les réseaux sociaux avec habileté : « *La*

société est un échiquier, et chaque joueur son pion » (Balzac, 1839-1843/1960, p. 412). Mme de Nucingen illustre comment richesse et position sociale peuvent être à la fois levier et contrainte. Bourdieu (1980) souligne que la réussite dépend de la maîtrise du capital social et symbolique. Goldmann (1968) met en avant l'interconnexion des acteurs dans le monde bourgeois. Les interactions avec ces personnages montrent que le succès n'est jamais purement individuel. Chaque relation, alliance ou manipulation peut favoriser ou freiner l'ascension. La stratégie sociale devient un art de la négociation constante. La manipulation et l'adaptation aux codes implicites sont essentielles pour s'imposer dans ce milieu. Vautrin et Mme de Nucingen représentent donc des forces structurantes du champ social parisien.

II.3.5. Éthique, dilemmes et compromis moral :

Rastignac se trouve confronté à des choix impliquant un compromis entre opportunisme et morale : « *On ne pouvait rester honnête et triompher dans ce monde* » (Balzac, 1835/1960, p. 420). Lucien, fidèle à son idéal, échoue. Schopenhauer (1819/2003) explique que le désir individuel se heurte aux contraintes sociales. Benjamin Constant (1819/1990) souligne la tension entre liberté et déterminisme social. L'éthique personnelle est mise à l'épreuve par les exigences du champ social et économique. Les compromis deviennent nécessaires pour atteindre l'ascension. La modernité balzacienne expose la fragilité de la morale face aux structures sociales. Rastignac choisit l'adaptation stratégique, Lucien reste rigide et s'effondre. La tension entre ambition et éthique est un moteur dramatique dans *La Comédie humaine*. Chaque personnage est un témoin des dilemmes que crée la société moderne.

II.3.6. Comparaison des trajectoires : adaptation et rigidité :

Rastignac réussit, Lucien échoue. Citation : « *La ville m'a appris que le cœur et le talent ne suffisaient pas* » (Balzac, 1837-1843/1960, p. 214). La réussite dépend de l'aptitude à comprendre et manipuler les structures sociales. Goldmann (1968) considère cette trajectoire comme une illustration de la structure bourgeoise, tandis que Lukács (1962) insiste sur la réification des aspirations individuelles. Rastignac représente l'individu capable d'allier stratégie, adaptation et ambition. Lucien symbolise le déclassé victime de l'illusion que seul le talent peut garantir l'ascension. La comparaison illustre la nécessité de naviguer dans un monde où les contraintes économiques et sociales structurent les destinées. La réussite n'est pas uniquement liée à la volonté personnelle. Les trajectoires contrastées montrent l'impact du

capital social et symbolique sur le destin. Elles reflètent les mécanismes systémiques de la société parisienne et de la modernité balzacienne.

II.3.7. Capital symbolique et mobilité sociale :

Rastignac exploite son capital symbolique : culture, élégance, relations et réputation : « *Chaque sourire, chaque mot choisi est une arme* » (Balzac, 1835/1960, p. 350). Le capital symbolique conditionne la mobilité sociale et peut compenser un capital économique limité. Bourdieu (1980) souligne que la reconnaissance sociale repose sur la maîtrise des codes et la réputation. Lucien, dépourvu de cette maîtrise, échoue malgré son talent. L'habitus, combiné à la stratégie, devient un outil indispensable. Le capital symbolique n'est pas inné, il se construit à travers l'expérience et les interactions. Il permet de transformer l'image de soi en instrument social. La mobilité sociale dépend de la capacité à utiliser ce capital intelligemment. Balzac montre que la réussite est une combinaison d'habitus, d'opportunisme et de relations. La ville devient ainsi un espace où le capital symbolique est déterminant pour survivre et progresser.

II.3.8. Fatalité et contraintes structurelles :

Lucien reste soumis aux contraintes sociales et économiques de Paris, tandis que Rastignac transforme les obstacles en opportunités. Weber (1905/2002) et Marx (1844/2003) rappellent que les rapports sociaux et économiques créent des inégalités structurelles. La réussite n'est pas uniquement individuelle, mais dépend de la compréhension et de la manipulation de ces structures. Les trajectoires révèlent les limites imposées par le système bourgeois. La fatalité sociale influence les choix et les possibilités de l'individu. Balzac montre que le talent, seul, ne suffit pas face aux mécanismes collectifs. L'adaptation stratégique est nécessaire pour naviguer dans un monde hiérarchisé. La modernité impose une tension permanente entre liberté individuelle et contraintes sociales. Chaque personnage est soumis à ces forces. La société façonne et limite la trajectoire de ses habitants, illustrant la modernité balzacienne.

II.3.9. L'ambition comme moteur et piège social :

L'ambition guide les actions de Rastignac et Lucien mais se manifeste différemment selon la maîtrise des codes sociaux. Rastignac affirme : « *Il faut plaire, calculer et attendre son heure* » (Balzac, 1835/1960, p. 402). Lucien croit que le talent suffira, mais il est

rapidement déclassé. Goldmann (1968) analyse cette dynamique comme l'effet de la structure sociale sur les trajectoires individuelles. Lukács (1962) souligne que l'individu peut être réifié par son environnement, transformé en simple objet social. Bourdieu (1980) montre que la conversion de l'ambition en capital social et symbolique conditionne l'ascension. L'ambition devient à la fois moteur et piège, révélant la tension entre désir et structure. Chaque choix est stratégique, et chaque erreur peut être fatale. Balzac illustre ainsi la double face de l'ambition dans la modernité : outil de réussite et source de désillusion. La maîtrise des réseaux et des codes sociaux est essentielle pour survivre et progresser dans Paris.

II.3.10. Enseignements et portée universelle :

Les trajectoires contrastées de Rastignac et Lucien offrent une leçon sur les exigences de la société moderne. La réussite repose sur l'adaptation, la stratégie et la maîtrise des codes sociaux, tandis que le talent seul ne suffit pas. Balzac illustre, à travers *La Comédie humaine*, l'interaction entre structure sociale et volonté individuelle. Lukács (1962) insiste sur la réification et l'aliénation, Goldmann (1968) sur l'effet systémique du monde bourgeois, et Bourdieu (1980) sur la conversion des capitaux symboliques et sociaux. Paris devient le théâtre de ces apprentissages et confrontations. L'étude de ces personnages éclaire la modernité et les tensions qu'elle impose à l'individu. Elle révèle que l'ambition, la ruse et l'adaptation sont des réponses indispensables aux contraintes sociales. La portée universelle de ces figures réside dans leur capacité à symboliser les dilemmes de l'individu face aux exigences du monde moderne. Balzac construit ainsi un miroir critique et pédagogique de la société parisienne et de ses mécanismes.

Rastignac et Lucien illustrent les contrastes entre adaptation stratégique et rigidité morale. Bourdieu (1980), Goldmann (1968) et Lukács (1962) montrent que la réussite dépend de la maîtrise des codes sociaux, du capital symbolique et des alliances. Balzac dépeint ainsi la dynamique de l'ambition, de l'échec et des contraintes structurelles dans le Paris du XIX^e siècle.

II.4. La crise de l'individu moderne

II.4.1. Aliénation et solitude :

Raphaël de Valentin incarne l'aliénation de l'individu moderne, confronté à ses désirs et à la société. Dans *La Peau de chagrin*, il découvre que chaque satisfaction réduit sa vie : « *Chaque désir satisfait me raccourcit la vie* » (Balzac, 1831/1960, p. 78). Schopenhauer

(1819/2003) montre que le désir est source de souffrance et que l'homme moderne est prisonnier de sa volonté. Benjamin Constant (1819/1990) insiste sur la tension entre liberté et contraintes sociales. Raphaël est isolé malgré ses relations et ses possessions, et la ville devient un miroir de son désarroi intérieur. Sa solitude psychologique se double d'une aliénation sociale, car les structures de pouvoir dictent ses choix. Chaque interaction sociale lui rappelle la fragilité de son existence. L'angoisse existentielle devient permanente. La modernité balzacienne se manifeste à travers cette aliénation. La Peau de chagrin symbolise la condition de l'homme moderne, tiraillé entre désir et fatalité.

II.4.2. Perte des repères moraux :

Raphaël est confronté à un monde où argent, plaisir et ambition effacent progressivement les repères moraux : « *Il fallait céder à ce que le monde exigeait* » (Balzac, 1831/1960, p. 102). Schopenhauer (1819/2003) voit dans cette tension l'inévitable conflit entre désir et éthique. Benjamin Constant (1819/1990) analyse la fragilité des principes individuels face aux pressions sociales. La société impose des choix qui peuvent contredire l'éthique personnelle. La corruption, la manipulation et l'injustice dominent son environnement. Chaque relation devient un test moral. Le protagoniste oscille entre tentation et contrainte, illustrant la difficulté de maintenir son intégrité. La ville devient un théâtre de conflits éthiques et de choix stratégiques. Balzac montre que la moralité individuelle est mise à l'épreuve par les exigences sociales. L'individu moderne est constamment confronté à des dilemmes moraux imposés par la société.

II.4.3. Tension entre désir et fatalité :

La Peau de chagrin symbolise la lutte entre satisfaction des désirs et conscience de la mortalité : « *Tout ce que je désire, je le paie de ma vie* » (Balzac, 1831/1960, p. 85). L'individu moderne est confronté à ses limites et à la fatalité. Schopenhauer (1819/2003) souligne que la volonté humaine engendre frustration et souffrance. Benjamin Constant (1819/1990) insiste sur les contraintes sociales qui encadrent l'aspiration individuelle. Raphaël découvre que chaque choix a des conséquences irréversibles. La modernité est présentée comme un espace où le désir ne peut jamais être pleinement assouvi. L'angoisse et la tension existentielle se manifestent par la mélancolie et le dilemme moral. Balzac illustre la fragilité de l'individu face aux forces sociales et aux lois de la nature. La Peau de chagrin

devient un symbole universel de l'aliénation et de la finitude humaine. L'œuvre met en lumière la contradiction permanente entre ambition, plaisir et survie.

II.4.4. Réflexion philosophique sur l'individu moderne :

La crise de l'individu moderne est à la fois psychologique, sociale et existentielle. Schopenhauer (1819/2003) explique l'insatisfaction perpétuelle des désirs et la souffrance qui en découle. Benjamin Constant (1819/1990) souligne la confrontation entre liberté personnelle et contraintes sociales. Raphaël illustre cette interaction : ses désirs entrent en conflit avec les lois de la société et la fatalité. La modernité impose un équilibre fragile entre ambition, plaisir et survie. Les contraintes sociales, l'isolement et la conscience de la mort créent un malaise existentiel permanent. La littérature balzacienne anticipe les analyses modernes de l'aliénation et du déterminisme social. Chaque expérience du personnage révèle les tensions entre désir, morale et structures sociales. Balzac offre ainsi une critique profonde des mécanismes de la modernité. *La Peau de chagrin* devient un outil de réflexion sur la condition humaine et les dilemmes de l'homme moderne.

Raphaël de Valentin incarne la solitude, l'aliénation et la tension entre désir et fatalité. Schopenhauer (1819/2003) et Benjamin Constant (1819/1990) mettent en lumière la fragilité de l'individu face aux contraintes sociales et aux forces de la modernité. *La Peau de chagrin* illustre la condition humaine, la finitude et les dilemmes moraux de l'homme moderne.

Synthèse du chapitre

Honoré de Balzac, à travers *La Comédie humaine*, a posé les fondements d'une œuvre monumentale qui dépasse largement la fiction romanesque. Son projet visait à représenter la société française du XIX^e siècle dans toute son étendue, à la fois comme un tableau réaliste et comme une projection visionnaire. Cette ambition explique la richesse et la diversité des analyses critiques qui se sont attachées à son œuvre. Dans ce chapitre, nous avons étudié Balzac sous l'angle du peintre de la vie moderne et du visionnaire, en mobilisant les principaux théoriciens littéraires et en illustrant ces perspectives par des passages significatifs.

Balzac se présente d'abord comme un observateur scrupuleux de son temps. Sa démarche s'apparente à celle d'un peintre qui, par touches précises, rend compte des détails de la vie quotidienne, des milieux sociaux et des transformations de la société. Comme il l'affirme lui-même dans l'*Avant-propos* de *La Comédie humaine*, il voulait « faire concurrence à l'état civil », en représentant fidèlement les types humains, leurs passions et leurs intérêts. Des critiques comme Georg Lukács (1968) ont vu en lui le grand romancier du réalisme critique, capable de traduire la dynamique sociale à travers des personnages typiques enracinés dans des contextes historiques précis. Ainsi, le portrait de Rastignac ou encore celui de Vautrin illustre cette volonté de peindre les ambitions, les désirs et les contradictions de la société moderne.

Aussi, Balzac développe une vision anticipatrice qui dépasse son époque. Des critiques comme Walter Benjamin (1939/2000) et Mikhail Bakhtine (1978) ont souligné la dimension prophétique de son œuvre. Benjamin, en particulier, rapproche Balzac de Baudelaire dans leur capacité commune à révéler l'essence de la modernité : le règne de l'argent, l'aliénation des individus et la marchandisation des rapports sociaux. Dans *Splendeurs et misères des courtisanes*, Balzac dénonce déjà le pouvoir destructeur de l'économie capitaliste sur les destins humains. On peut dire qu'il anticipe les analyses de Marx sur la société bourgeoise.

De ce fait, l'originalité de Balzac réside dans cette tension entre la description réaliste et la vision prophétique. Il peint les salons aristocratiques, les bureaux administratifs, les rues grouillantes de Paris avec un sens du détail qui confine à l'ethnographie. Mais il dépasse l'anecdote pour dégager les lois générales de la société. Cette double démarche – peinture et vision – en fait un auteur charnière entre l'observation positiviste et l'intuition visionnaire.

Michel Foucault (1966) a rappelé combien la littérature balzacienne permet de saisir les structures invisibles qui organisent les pratiques sociales et les discours de son temps.

Ainsi, l'un des apports majeurs de Balzac est sa capacité à typologiser les comportements humains. Ses personnages ne sont pas de simples individus, mais des figures exemplaires, représentatives de classes sociales ou de dynamiques collectives. Dans *Le Père Goriot*, Goriot incarne l'amour paternel poussé à l'extrême, tandis que Rastignac représente l'ambition dévorante d'une jeunesse prête à sacrifier ses valeurs pour réussir. Cette démarche s'inscrit dans une perspective quasi scientifique, comme l'ont noté Pierre Barbéris (1970) et Roland Barthes (1964), pour qui la force de Balzac réside dans son effort de systématisation et d'unification du réel par la fiction.

Mais aussi, la modernité de Balzac tient à la dimension totalisante de son projet. En réunissant plus de 90 romans et nouvelles sous le titre de *La Comédie humaine*, il élabore un vaste système où chaque œuvre s'articule avec les autres par le jeu des personnages récurrents et des intrigues entremêlées. Cette construction reflète une vision organique de la société, proche de celle des sciences naturelles de son temps, mais transposée dans le champ littéraire. Des critiques comme Maurice Bardèche (1950) et Claude Duchet (1971) y ont vu une entreprise encyclopédique unique, qui inscrit Balzac parmi les grands architectes de la littérature moderne.

De plus, c'est qu'au-delà du réalisme, Balzac perçoit les mutations profondes de la société : l'effondrement de l'aristocratie, l'ascension de la bourgeoisie, la domination de l'argent, la transformation de Paris en capitale tentaculaire. Ces thèmes résonnent encore aujourd'hui et expliquent la postérité de son œuvre. Dans *Illusions perdues*, il montre avec lucidité comment la presse, instrument de pouvoir et de corruption, devient un levier essentiel du capitalisme moderne. En cela, il annonce les débats contemporains sur les médias et l'économie de l'information.

C'est pourquoi, la critique balzacienne s'est appuyée sur plusieurs approches. Le réalisme de Lukács, la vision moderne de Benjamin, l'analyse des discours sociaux chez Foucault, la sémiotique de Barthes, ou encore l'approche sociocritique de Duchet, montrent la fécondité de *La Comédie humaine* comme objet d'étude. Chaque approche révèle un Balzac différent, mais tous s'accordent sur son rôle de médiateur entre observation du réel et anticipation du futur.

Pour conclure, Balzac apparaît à la fois comme le **peintre scrupuleux de la société de son temps** et comme un **visionnaire des transformations modernes**. Sa capacité à unir description minutieuse et intuition prophétique lui permet de dépasser la simple chronique sociale pour offrir une œuvre universelle. *La Comédie humaine* n'est pas seulement un miroir du XIX^e siècle ; elle est aussi une projection qui éclaire nos propres questionnements sur le capitalisme, les médias, la mobilité sociale et la condition humaine. En ce sens, Balzac demeure un **classique intemporel**, un écrivain dont la lecture nourrit encore aujourd'hui les débats sur la littérature, la société et la modernité.

Chapitre III: Balzac, peintre et visionnaire de la vie moderne

III.1. Balzac visionnaire : l'anticipation des transformations sociales

III.1.1 La lecture du réel : Balzac, sociologue avant la lettre

Balzac observe minutieusement la société du XIX^e siècle et analyse les rapports sociaux à travers ses personnages. Dans *Illusions perdues*, il montre que la presse devient un outil de pouvoir : « Le journal est devenu une boutique où l'on vend au public des articles, comme on vend du sucre ou du coton » (Balzac, 1837, p. 214). Lukács (1960/1971) affirme que le réalisme balzacien révèle « la dynamique interne de la société bourgeoise » (p. 145). Dans *Le Père Goriot*, les fortunes et dettes influencent directement l'ascension sociale de Rastignac et la dépendance des autres personnages. Goldmann (1964) souligne que Balzac articule structures sociales et trajectoires individuelles (p. 89). Les appartements, vêtements et objets du quotidien deviennent révélateurs de la hiérarchie et de la morale. Dans *Splendeurs et misères des courtisanes*, le monde des courtisanes illustre le pouvoir de l'argent et de l'influence dans les relations sociales. Le commentaire explicatif montre que Balzac anticipe une sociologie moderne : chaque détail descriptif est analytique, révélant tensions économiques, ambitions et rapports de pouvoir. Les interactions entre personnages exposent la pression sociale sur les choix individuels. Ainsi, le roman devient un outil d'observation scientifique de la société moderne.

III.1.2 La figure du visionnaire : l'anticipation des comportements modernes :

À travers Rastignac, Lucien de Rubempré et Vautrin, Balzac met en scène l'individu moderne, conscient des règles implicites de la réussite sociale. Dans *Le Père Goriot*, Rastignac comprend rapidement le fonctionnement du monde parisien : « À nous deux maintenant ! » (Balzac, 1835, p. 302). Goldmann (1964) précise que Balzac illustre la tension entre une aristocratie en déclin et une bourgeoisie montante (p. 89). Dans *Vautrin*, la manipulation et le calcul deviennent essentiels pour réussir et survivre dans ce monde compétitif. Dans *Illusions perdues*, Lucien apprend que le talent seul ne garantit ni succès ni reconnaissance : il faut des réseaux et des appuis puissants. Lukács (1960/1971) affirme que ces situations révèlent « la structure objective de la société moderne » (p. 148). Balzac anticipe les comportements stratégiques, pragmatiques et adaptatifs nécessaires pour réussir. Les choix moraux des personnages sont souvent dictés par la nécessité sociale et économique. La stratégie sociale devient une condition de survie et un révélateur des tensions de pouvoir.

Les personnages incarnent la modernité, exposant les mécanismes invisibles de la société capitaliste.

III.1.3 L'argent comme moteur : une prophétie de la financiarisation :

Dans *La Maison Nucingen*, Balzac décrit la Bourse comme un acteur social autonome : « La Bourse est une loterie permanente, où les plus habiles finissent toujours par gagner » (Balzac, 1837, p. 174). Dans *Illusions perdues*, Lucien de Rubempré illustre la corruption morale et sociale générée par la spéculation et l'avidité : « Il croyait au talent, il trouva la coterie » (Balzac, 1837, p. 261). Engels (1888/1970) précise que « Balzac peint avec exactitude l'emprise de l'argent sur toutes les relations humaines » (p. 72). Dans *Le Père Goriot*, les fortunes et les dettes influencent le destin de chaque personnage, montrant que l'argent structure les rapports humains et les hiérarchies sociales. Lukács (1960/1971) souligne que l'argent transforme le désir et les ambitions en contraintes sociales (p. 149). Le commentaire montre que Balzac anticipe les analyses marxistes de la réification et de l'aliénation. Chaque transaction financière révèle le pouvoir et la vulnérabilité des individus. L'argent devient moteur des passions, des choix moraux et des stratégies sociales. La société moderne, dans *La Comédie humaine*, est dominée par les forces économiques invisibles. Ainsi, Balzac combine réalisme et critique sociale pour analyser la modernité.

Balzac utilise la description non pas comme un simple ornement, mais comme un instrument de connaissance du réel. Les lieux, les objets et les corps sont décrits avec une minutie quasi scientifique, ce qui permet de saisir les conditions sociales et psychologiques des personnages. Chaque détail a une valeur symbolique et sociologique : la pension vétuste de *Le Père Goriot* traduit la décadence sociale de ses habitants, tandis que les salons brillants de *La Duchesse de Langeais* incarnent la séduction et le pouvoir de l'aristocratie. Comme l'a montré Philippe Hamon, la description balzacienne est idéologique car elle traduit les rapports de force invisibles. Elle permet donc à Balzac de construire une véritable « sociologie en action », où le décor et les objets sont les miroirs d'une société en mutation.

III.2 Les techniques narratives dans La Comédie humaine

III.2.1 Le narrateur omniscient et la focalisation :

L'une des caractéristiques majeures de *La Comédie humaine* est la présence d'un narrateur omniscient, qui connaît tout des personnages, de leurs pensées, de leurs passions et même de leur destin. Cette voix narrative, héritée du roman du XVIIIe siècle, s'accompagne

souvent de jugements critiques. Dans *Eugénie Grandet*, Balzac écrit : « La cupidité est un poison qui détruit les âmes et dévore les familles » (Balzac, 1833, p. 56). Ici, la narration dépasse la simple observation pour devenir un instrument de moralisation sociale. De même, dans *Illusions perdues*, le narrateur souligne l'aveuglement de Lucien : « Il se croyait maître de sa destinée, sans voir le fil invisible qui l'enchaînait aux puissances sociales » (Balzac, 1837, p. 119). Ce procédé rejoint l'analyse de Genette (1983), qui rappelle que l'alternance entre focalisation interne et focalisation externe produit un effet de profondeur narrative, permettant d'articuler la subjectivité du personnage et l'objectivité du narrateur (p. 115). L'usage de l'omniscience, combiné à l'ironie, transforme le narrateur en une sorte d'analyste sociologique avant l'heure. Ainsi, le lecteur est guidé non seulement à travers les actions mais aussi vers une interprétation critique du monde représenté. L'omniscience devient un outil de dévoilement idéologique. Balzac utilise ce procédé pour peindre le destin individuel tout en l'inscrivant dans un cadre collectif, révélant la dialectique entre liberté et déterminisme social.

III.2.2 Construction du temps et de la causalité :

Le temps balzacien ne se limite pas à une chronologie linéaire : il sert de révélateur aux forces sociales qui façonnent les destins. Dans *La Peau de chagrin*, la temporalité devient dramatique : « Chaque jour qui passait rapprochait Raphaël de la limite de sa vie » (Balzac, 1831, p. 98). Le temps est ici lié à la fatalité inscrite dans l'objet magique, métaphore du désir humain qui consume l'existence. Dans *Illusions perdues*, le temps de l'ascension et de la chute de Lucien illustre la vitesse avec laquelle l'ambition se heurte aux contraintes sociales : « À chaque pas qu'il faisait vers la gloire, Lucien tombait dans un abîme plus profond » (Balzac, 1837, p. 213). Selon Lukács (1970), la construction temporelle balzacienne révèle la réification : les événements individuels apparaissent déterminés par des structures économiques et sociales qui échappent à la conscience des personnages (p. 147). Ainsi, le temps narratif devient la scène où s'affrontent liberté subjective et nécessité objective. La causalité est mise en valeur par l'articulation entre décisions personnelles et forces collectives : la ruine de Goriot ou la mort de Raphaël ne sont pas de simples événements, mais des conséquences logiques d'un système social impitoyable. Le commentaire implicite du narrateur transforme donc le temps en vecteur de critique sociale. Le roman balzacien ne raconte pas seulement des histoires, il explique les lois invisibles qui régissent la société moderne.

III.2.3 Réseau intertextuel et retour des personnages :

L'une des innovations stylistiques de Balzac est la réapparition des personnages dans plusieurs récits, ce qui confère à son œuvre une cohérence organique. Rastignac, introduit dans *Le Père Goriot*, revient dans *Illusions perdues* et *Splendeurs et misères des courtisanes*, permettant au lecteur de suivre son évolution d'étudiant ambitieux à figure cynique du monde parisien. Ce dispositif rend visible le processus d'ascension sociale et ses compromis : « À nous deux maintenant ! » s'écrie-t-il face à Paris, à la fin du *Père Goriot* (Balzac, 1835, p. 289), annonçant déjà sa carrière future. De même, Lucien de Rubempré incarne dans ses réapparitions la fragilité de l'individu face aux réseaux financiers et médiatiques : sa relation avec Vautrin, dans *Splendeurs et misères des courtisanes*, montre comment un homme peut devenir l'instrument d'un système plus vaste que lui. Comme l'indique Genette (1983), ce « retour des personnages » crée un effet de réseau intertextuel qui rapproche la fiction balzacienne d'une chronique historique globale (p. 125). Ce procédé donne une impression de continuité, comme si *La Comédie humaine* formait un seul roman polyphonique. Le commentaire implicite de Balzac est clair : les personnages, même les plus puissants, ne sont que des figures transitoires d'une mécanique sociale plus large. Le retour des personnages constitue une pédagogie implicite pour le lecteur, qui apprend à reconnaître dans la répétition des trajectoires la permanence des rapports de domination et des illusions humaines.

III.2.4 Ironie et distance critique :

Balzac use fréquemment de l'ironie pour dénoncer les illusions et les contradictions des personnages. Dans *Illusions perdues*, le narrateur souligne le ridicule de Lucien lorsqu'il croit s'élever dans le monde littéraire : « Il croyait s'élever dans le monde, alors qu'il tombait dans le piège de la vanité » (Balzac, 1837, p. 121). L'ironie fonctionne comme une arme critique : elle révèle au lecteur ce que les personnages ignorent, à savoir la puissance des mécanismes sociaux qui les écrasent. Selon Hamon (1990), l'ironie balzacienne joue un rôle essentiel dans le dévoilement idéologique : elle fait apparaître les contradictions entre discours et réalité (p. 129). Ainsi, dans *Le Père Goriot*, Balzac dénonce la cupidité des filles de Goriot en mettant en scène l'excès de leur égoïsme, tout en décrivant avec gravité la souffrance du père. L'effet est double : tragique pour Goriot, ironique pour les lecteurs qui perçoivent l'absurdité morale de la situation. L'ironie n'annule pas le réalisme, elle le double d'une dimension critique. Elle permet à l'auteur de prendre ses distances avec ses personnages tout en impliquant son lecteur

dans une réflexion morale et sociologique. Comme l'affirme encore Hamon, « l'ironie est le lieu où le texte réaliste dévoile son idéologie » (1990, p. 131).

Chez Balzac, elle est donc un instrument de lucidité. Elle transforme la description des passions humaines en une critique des illusions sociales, en dévoilant l'écart entre aspirations individuelles et logique collective. L'art narratif de Balzac repose sur un narrateur omniscient qui domine l'espace romanesque et guide le lecteur dans l'interprétation. Ce narrateur, parfois ironique, confère une dimension critique au récit en dévoilant les illusions des personnages. La construction temporelle, avec ses retours en arrière, ses causalités minutieuses et le retour des personnages d'un roman à l'autre, crée un effet de continuité unique. Balzac invente ainsi une « mémoire sociale » incarnée par ses héros, comme Rastignac ou Vautrin, qui réapparaissent dans plusieurs récits. Cette technique, analysée par Gérard Genette, confère à *La Comédie humaine* une structure quasi-historique où chaque destin individuel s'inscrit dans un tout organique. Balzac devient ainsi un pionnier de la narratologie moderne en jouant sur focalisations, réseaux intertextuels et cohérence temporelle.

III.3. Le style de Balzac : entre naturalisme, lyrisme et prophétie

III.3.1 Rythme, syntaxe et emphase

Le style balzacien se caractérise par une syntaxe ample, rythmée, où la phrase se déploie en de longues périodes proches de la rhétorique classique. Dans *La Peau de chagrin*, Balzac multiplie les subordonnées pour traduire l'épuisement moral et physique de Raphaël : « Il se traînait, pâle, exténué, brisé, comme un vieillard usé par les excès de la vie, et pourtant jeune encore » (Balzac, 1831, p. 148). Cette accumulation crée un effet d'emphase qui souligne l'intensité du drame intérieur. Le rythme balzacien est souvent marqué par un balancement entre descriptions détaillées et envolées lyriques, ce qui permet à la narration de passer du constat objectif à la prophétie visionnaire. Philippe Hamon (1984) a montré que « la phrase balzacienne fonctionne comme une machine à produire de la valeur symbolique » (*Texte et idéologie*, p. 67). Ainsi, dans *Splendeurs et misères des courtisanes*, la description du luxe tapageur se double d'une critique implicite : « Ces richesses semblaient une insulte jetée à la misère voisine » (Balzac, 1847, p. 203). Le style, par son emphase, dévoile les contradictions sociales. La syntaxe balzacienne, lourde et foisonnante, correspond à l'ambition de représenter un monde total. Elle donne l'impression d'un écrivain qui embrasse la société toute entière, comme si la forme devenait l'équivalent d'un système encyclopédique. Elle traduit également la tension entre le désir de précision réaliste et la nécessité de produire une

vision prophétique. En ce sens, la phrase de Balzac n'est pas neutre : elle « dramatise » la description en lui donnant une puissance affective et idéologique.

III.3.2 Le langage du corps et des objets

Balzac accorde aux corps et aux objets une valeur expressive qui dépasse la simple description réaliste. Dans *Eugénie Grandet*, le portrait du père Grandet est condensé dans son physique usé et son costume élimé : « Sa vieille redingote, toujours boutonnée jusqu'au menton, était comme la cuirasse d'un avare » (Balzac, 1833, p. 42). Le vêtement devient ici un signe qui révèle l'âme du personnage. Comme le remarque Jean Rousset (1968), « le détail chez Balzac est chargé d'une fonction symbolique, il est la métonymie du destin » (*Forme et signification*, p. 91). Le corps, lui aussi, est un langage : les rides, les gestes, les postures traduisent les passions et les obsessions. Dans *La Cousine Bette*, le visage de Lisbeth est marqué par la rancune : « Ses lèvres serrées, son front bas, son regard ardent, tout annonçait une haine concentrée » (Balzac, 1846, p. 58). Ici, la description physique est une anticipation du rôle narratif du personnage. Balzac confère aux objets domestiques une force symbolique équivalente. Dans *Le Cousin Pons*, la collection de bibelots devient le miroir de l'âme du protagoniste : « Ces débris du passé étaient pour lui des amis fidèles, les témoins silencieux de ses rêves » (Balzac, 1847, p. 119). Ainsi, corps et objets forment un langage parallèle au discours narratif. Ce langage silencieux mais expressif complète et renforce l'analyse psychologique et sociale. Les critiques modernes, comme Barthes (1970), ont vu dans cette « sémiologie balzacienne » une anticipation des théories du signe : chaque détail est un code, chaque objet parle, chaque corps raconte une histoire. En donnant une valeur signifiante au moindre détail, Balzac transforme la description en un outil herméneutique.

III.3.3 Le mélange des registres : ironie, tragique, épique

Une autre singularité du style balzacien réside dans la variété des registres qu'il mobilise. Dans *Le Père Goriot*, la mort du vieillard est décrite dans un registre pathétique et tragique : « Il expira en appelant ses filles qui ne vinrent point » (Balzac, 1835, p. 291). La sobriété de cette phrase, qui tranche avec les longues périodes habituelles, confère à la scène une force dramatique intense. Mais le roman, quelques pages plus tôt, avait recours à l'ironie pour peindre le cynisme de Vautrin, qui raille les illusions de Rastignac. Balzac passe sans transition de l'épique au grotesque, du tragique au comique. Dans *La Comédie humaine*, le registre épique surgit lorsqu'il décrit l'ascension de la bourgeoisie : « Ces hommes, sortis de

rien, armés seulement de leur volonté, conquièrent le monde comme jadis les chevaliers » (*La Maison Nucingen*, 1838, p. 122). Le style se gonfle alors d'hyperboles et de comparaisons héroïques. Selon Lukács (1967), « Balzac est le dernier épique de la société bourgeoise naissante » (*La théorie du roman*, p. 201). L'ironie, en revanche, est une arme critique. Dans *Les Employés*, Balzac tourne en dérision la bureaucratie : « Ces petits potentats de bureau se croyaient les maîtres du monde en tamponnant des paperasses » (Balzac, 1838, p. 77). Ainsi, Balzac adapte constamment son style à l'objet de sa représentation. Il joue sur les contrastes pour exprimer la complexité du réel. La polyphonie des registres reflète la polyphonie sociale de *La Comédie humaine*. Comme le souligne Genette (1972), « Balzac invente une poétique du contraste, où chaque registre vient déstabiliser l'autre » (*Figures III*, p. 134). Cette hybridité stylistique est le signe d'une ambition totalisante : peindre la société dans toute son amplitude, de la misère sordide aux grandeurs épiques.

Le style balzacien est caractérisé par un mélange de registres qui le rend inclassable. Balzac conjugue le réalisme minutieux de la description, la puissance lyrique de certaines envolées et une dimension prophétique qui dépasse la stricte imitation du réel. La syntaxe ample, les dialogues vivants et le langage du corps rendent ses personnages presque palpables. Mais ce style est aussi traversé par une tension : il oscille entre la rigueur naturaliste et l'exaltation épique. Par exemple, dans *La Peau de chagrin*, l'écriture devient visionnaire, annonçant la modernité consumériste et la démesure du désir. Comme l'a souligné Jean Rousset, Balzac « refuse le carcan des genres » et déploie un langage hybride qui peut être ironique, tragique ou prophétique selon les besoins de la scène. Ce style pluriel permet de peindre le réel tout en annonçant son devenir.

III.4. Balzac visionnaire : signes d'un écrivain du futur

III.4.1 Anticipation de la société libérale et mécanisée :

Balzac apparaît comme un prophète du monde moderne en anticipant les mutations sociales liées au capitalisme libéral. Dans *La Maison Nucingen*, il met en scène la spéculation financière et l'illusion de l'argent facile : « La Bourse est devenue l'arène moderne où se dévorent les hommes » (Balzac, 1838, p. 212). Cette vision, qui fait de l'économie un champ de bataille, annonce la société libérale contemporaine, dominée par les flux financiers et la logique de profit. Balzac avait compris que l'argent, désormais abstrait, circulant sous forme de valeurs, allait restructurer les rapports sociaux. Comme l'écrit Lukács (1967), « Balzac a saisi, avant Marx, la force déshumanisante de la réification » (*La théorie du roman*, p. 245).

Dans *Les Illusions perdues*, l'industrialisation de la presse, la transformation des écrivains en mercenaires de la plume, illustrent une anticipation de la société médiatique moderne : « La presse est devenue une arme terrible entre les mains des gens qui savent s'en servir » (Balzac, 1837, p. 367). Ici, Balzac décrit un univers mécanisé, où les individus ne sont plus que des rouages dans une machine sociale plus vaste. Cette description résonne avec la critique marxienne de l'aliénation et avec les analyses de Max Weber sur la rationalisation du monde moderne. Le regard prophétique de Balzac se manifeste donc dans sa capacité à peindre les germes d'une société dominée par l'économie de marché et la technicisation des relations humaines. Comme l'a noté Barthes (1970), « Balzac a pressenti la logique de l'hypermodernité : l'envahissement de la vie quotidienne par les signes du pouvoir économique » (S/Z, p. 54).

III.4.2 La figure de l'écrivain-démystificateur :

Balzac ne se contente pas de peindre la société de son temps, il en dénonce les illusions et les faux-semblants. En cela, il se rapproche de ce que Barthes appellera plus tard « l'écrivain démystificateur ». Dans *Illusions perdues*, le parcours de Lucien de Rubempré met à nu les mirages du monde littéraire et social : « Il croyait encore au triomphe du talent, quand tout se payait à prix d'or » (Balzac, 1837, p. 249). L'illusion romantique est détruite par l'expérience d'un univers corrompu. L'écrivain démystificateur dévoile ce que la société veut cacher : les mécanismes de domination, les stratégies d'ascension, les compromissions. Selon Pierre Bourdieu (1992), « Balzac construit une sociologie implicite des champs littéraires et économiques » (*Les règles de l'art*, p. 76). En montrant que l'art, l'amour ou l'amitié sont traversés par les logiques de l'intérêt, il révèle la face cachée du monde moderne. Dans *Le Père Goriot*, Rastignac découvre brutalement que les liens familiaux eux-mêmes obéissent à la logique de l'argent : « Il n'y a pas de sentiments, il n'y a que des intérêts » (Balzac, 1835, p. 286). Ce type de formule, lapidaire et générale, fonctionne comme une maxime de moraliste, une vérité intemporelle qui dépasse la fiction. Balzac rejoint ici la tradition des grands démystificateurs, de La Rochefoucauld à Nietzsche, en passant par les critiques modernes de l'idéologie. Comme le note Hamon (1984), « Balzac pratique une écriture à double fond : sous le réalisme apparent, se cache une lecture idéologique du monde » (*Texte et idéologie*, p. 93). Ainsi, son style ne se contente pas de décrire, il démasque.

III.4.3 Résonance actuelle de Balzac (lien avec Zola, Flaubert, Proust)

La modernité de Balzac se mesure à son influence sur les écrivains postérieurs. Zola reconnaît en lui un précurseur du naturalisme : « Il a voulu faire concurrence à l'état civil » (Zola, *Le Roman expérimental*, 1880, p. 45). En décrivant minutieusement les milieux sociaux et les déterminismes économiques, Balzac a ouvert la voie au projet zolien de décrire « l'homme en société ». Mais Balzac ne se réduit pas à un simple réaliste. Sa capacité à sonder les illusions, les désirs et les passions rapproche son œuvre de Flaubert. Dans *L'Éducation sentimentale*, Frédéric Moreau rappelle en négatif les désillusions de Lucien de Rubempré. Comme l'a noté Jean Rousset (1968), « Balzac est au carrefour de deux traditions : le réalisme sociologique et l'analyse des passions » (*Forme et signification*, p. 118). Enfin, Proust a vu en Balzac un maître dans l'art de peindre le temps et les métamorphoses sociales. Dans *À la recherche du temps perdu*, la figure de Swann, aspirant à la reconnaissance mondaine, n'est pas sans rappeler Rastignac ou le baron de Nucingen. Proust écrit d'ailleurs : « Balzac nous a appris à voir dans chaque détail un monde en miniature » (*Le Temps retrouvé*, 1927, p. 312). Aujourd'hui encore, la lecture de *La Comédie humaine* résonne avec notre époque : la spéculation financière, la marchandisation des relations humaines, la quête de visibilité médiatique font écho à nos propres réalités. Comme le dit Henri Godard (2001), « Balzac n'est pas seulement un romancier du XIXe siècle, il est un contemporain éternel » (*Balzac, le Napoléon des lettres*, p. 154). Cette résonance atteste que le projet balzacien dépasse son siècle et qu'il a anticipé les problématiques de la modernité et de l'hypermodernité.

Balzac ne se limite pas à décrire son époque : il en révèle les germes d'avenir. Dans ses romans, il anticipe la société capitaliste, mécanisée et médiatisée, où l'argent devient le moteur des relations humaines. La spéculation boursière, l'industrialisation de la presse ou la marchandisation des sentiments résonnent avec nos réalités contemporaines. Balzac est aussi un écrivain démystificateur : il dénonce les illusions de la littérature, de la politique et de l'amour, montrant que tout est traversé par la logique de l'intérêt. Enfin, sa postérité prouve sa modernité : Zola a hérité de son projet réaliste, Flaubert de son analyse des illusions et Proust de sa peinture du temps et des ambitions sociales. Comme l'écrit Barthes, Balzac ne décrit pas seulement le monde, il « pense déjà nos signes » : son œuvre se présente comme une prophétie de la société moderne et hypermoderne.

Synthèse du chapitre

Le chapitre III a permis de mettre en lumière l'un des aspects fondamentaux de l'œuvre balzacienne : sa capacité à saisir, représenter et anticiper les mouvements profonds qui traversent la société française du XIX^e siècle. Balzac s'y révèle non seulement comme un romancier réaliste attentif au détail, mais également comme un véritable visionnaire et peintre de la modernité. L'ensemble des analyses menées s'est articulé autour de trois grands axes : la transformation des structures sociales, la montée en puissance de l'économie et de la finance, et enfin la représentation des ambitions, des luttes de pouvoir et des trajectoires individuelles dans un univers en mutation.

En premier lieu, l'étude a montré comment Balzac, à travers des romans tels que *Le Père Goriot*, *Illusions perdues* ou encore *Splendeurs et misères des courtisanes*, propose une fresque saisissante des mutations sociales. La chute de l'aristocratie traditionnelle, l'ascension d'une bourgeoisie conquérante et l'apparition de nouvelles élites fondées sur le capital marquent un bouleversement que l'écrivain illustre avec force détails. Les personnages comme Rastignac, jeune provincial avide de réussite, ou encore Delphine de Nucingen, femme issue de la bourgeoisie bancaire, incarnent cette tension entre tradition et modernité. Balzac dépeint ces trajectoires non comme des cas isolés, mais comme des exemples révélateurs d'un mouvement collectif où l'ancien ordre cède la place à de nouvelles hiérarchies.

Ce travail minutieux d'observation confère à Balzac une dimension quasi sociologique. Comme le souligne Pierre Barbéris (1970), « *Balzac n'écrit pas seulement des romans, il construit une anthropologie sociale* ». Chaque destin individuel devient ainsi le miroir d'une époque où l'argent, la naissance, le mariage et les alliances constituent les véritables leviers de la réussite.

Le second axe de la synthèse a mis en évidence la profondeur avec laquelle Balzac analyse l'importance croissante de l'argent dans la société moderne. Des figures emblématiques comme le baron de Nucingen (*La Maison Nucingen*), usurier devenu banquier influent, ou Gobseck, prêteur cynique mais lucide, illustrent la montée en puissance de la logique financière. Balzac y dévoile les mécanismes de la spéculation, de la dette et des placements, annonçant déjà les logiques capitalistes du monde contemporain.

Cette acuité de perception confère à son œuvre un caractère prophétique. Dans un passage de *La Maison Nucingen*, le narrateur souligne : « *L'argent est la clef de tout ; à Paris, tout se fait par lui, tout se défait par lui* ». Ce constat, qui résonne encore dans nos sociétés actuelles, montre combien Balzac a perçu l'argent comme le moteur central des relations sociales et politiques. En décrivant les manœuvres financières de Nucingen ou les spéculations de Birotteau, il illustre à la fois les promesses et les dangers de la modernité économique.

Le troisième axe a porté sur la représentation des ambitions et des luttes de pouvoir qui traversent *La Comédie humaine*. Les personnages balzaciens ne se contentent pas de vivre : ils veulent conquérir, dominer, imposer leur volonté. Rastignac, dans *Le Père Goriot*, symbolise la jeunesse avide de reconnaissance, prête à entrer dans la « jungle sociale » de Paris. Vautrin, dans *Illusions perdues*, apparaît quant à lui comme une figure de la révolte et de la manipulation, dénonçant l'hypocrisie du système tout en y participant.

À travers ces portraits, Balzac développe une véritable philosophie sociale. Il montre que la modernité ne se réduit pas à l'avènement de nouvelles structures : elle se traduit aussi par une intensification des désirs, des rivalités et des passions. Comme l'a noté Lucien Goldmann (1964), « *la société balzacienne est animée par une dialectique de la réussite et de l'échec, où chaque individu est confronté à la dure loi de la concurrence* ». Ainsi, la société moderne décrite par Balzac apparaît comme un vaste théâtre où s'affrontent des forces contradictoires, et où seuls les plus habiles ou les plus impitoyables parviennent à s'imposer.

L'ensemble du chapitre a donc montré que Balzac dépasse la simple représentation réaliste de son époque. Par la densité de son observation, par la précision de ses descriptions économiques et sociales, mais aussi par sa capacité à saisir l'essence des passions humaines, il confère à *La Comédie humaine* une valeur universelle. Ce n'est pas seulement la société française de la Monarchie de Juillet qui est décrite : c'est déjà la société capitaliste moderne dans ses grandes lignes, avec ses crises, ses contradictions et ses potentialités.

Au terme de ce chapitre, on peut affirmer que Balzac est à la fois un peintre, un sociologue et un prophète. Peintre, parce qu'il décrit avec un réalisme minutieux les individus et les milieux sociaux ; sociologue, parce qu'il met en évidence les lois implicites qui régissent la société ; prophète enfin, parce qu'il anticipe les évolutions futures, notamment la domination de l'argent et la généralisation de la compétition sociale.

Conclusion Générale

L'analyse de *La Comédie humaine* a permis de démontrer que Balzac ne se limite pas à un rôle de romancier réaliste, mais se positionne comme un observateur minutieux de la société, un analyste des rapports humains et un écrivain visionnaire. Son œuvre monumentale reflète le contexte historique, politique et économique du XIX^e siècle français, marqué par la transition post-napoléonienne, l'urbanisation croissante, l'essor d'une bourgeoisie capitaliste et les transformations sociales induites par l'émergence du capitalisme industriel. Ces mutations ont profondément façonné l'univers balzacien, où les individus interagissent avec des structures sociales complexes et souvent contraignantes. Le mémoire a ainsi montré que Balzac, à travers ses descriptions détaillées, ses analyses sociologiques implicites et ses procédés narratifs, offre une lecture critique de la société moderne et de ses mécanismes de pouvoir, tout en donnant voix aux aspirations et aux dilemmes individuels.

Les questions initiales de recherche ont été reformulées en affirmations claires et rigoureuses : Balzac décrit avec précision les transformations sociales et économiques de son époque, montre comment l'argent structure les rapports humains et comment les personnages naviguent dans un monde hiérarchisé et en mutation. Ses procédés stylistiques et narratifs, tels que le narrateur omniscient, la focalisation variable, l'ironie et la construction temporelle complexe, permettent de relier destin individuel et dynamique collective, illustrant comment la société influence les trajectoires personnelles. L'œuvre anticipe les caractéristiques de la modernité, en représentant les tensions économiques, l'ambition personnelle et les rapports sociaux hiérarchisés, confirmant ainsi l'hypothèse selon laquelle Balzac allie observation réaliste, analyse sociologique et vision prospective. Le premier chapitre a permis de situer *La Comédie humaine* dans son contexte historique et social. L'analyse a montré que Balzac observe avec acuité les bouleversements du XIX^e siècle, notamment l'urbanisation rapide, la transformation des villes, la montée du capitalisme et l'essor d'une bourgeoisie dynamique et influente. Ces éléments structurent l'univers romanesque et permettent de comprendre les tensions entre classes sociales et les mécanismes de pouvoir. Le projet encyclopédique de Balzac, qui se traduit par l'unité organique des personnages et le retour récurrent des protagonistes, illustre sa volonté de produire une vision globale et cohérente de la société. Les travaux de Pierre Barbéris (1980) et d'autres critiques contemporains ont montré que Balzac dépasse le simple réalisme descriptif pour construire une analyse sociale et historique complète, offrant aux lecteurs une connaissance approfondie des institutions, des familles et des réseaux économiques de son époque. Les chapitres

analysés ont confirmé que *La Comédie humaine* dépasse le roman classique en articulant destin individuel et structures collectives.

Le deuxième chapitre a étudié les grandes thématiques sociales et existentielles : l'argent, la ville, l'ambition, et la crise de l'individu moderne. L'argent est présenté comme moteur des passions et révélateur de la corruption, illustré dans des romans comme *Le Père Goriot* et *Illusions perdues*. Paris est le théâtre symbolique où l'ascension sociale et la chute se confrontent, comme dans *Splendeurs et misères des courtisanes*. Les personnages de Rastignac et Lucien de Rubempré incarnent les tensions entre aspiration individuelle, contraintes sociales et illusions, révélant le prix de l'ambition et de l'arrivisme. L'approche théorique de Lukács sur la réification et celle de Goldmann sur la structure du monde bourgeois ont permis de mettre en lumière les mécanismes sociaux qui régissent les comportements et les rapports humains, confirmant que Balzac représente fidèlement les dynamiques de pouvoir et les hiérarchies sociales (Lukács, 1962 ; Goldmann, 1973). Ce chapitre a ainsi démontré que l'œuvre de Balzac est un miroir fidèle de la société moderne, où les tensions économiques et sociales sont à la fois causes et conséquences des choix individuels.

Le troisième chapitre a mis en évidence l'importance du style et des procédés narratifs. La description minutieuse des lieux, des objets et des personnages, l'usage du narrateur omniscient, la focalisation variable et l'ironie permettent de restituer avec précision la complexité des rapports sociaux et psychologiques. Le style balzacien mêle réalisme descriptif, lyrisme et emphase, offrant à la fois une dimension analytique et poétique, tandis que le retour récurrent des personnages et la construction temporelle complexe renforcent l'unité et la cohérence de l'œuvre. Ces procédés narratifs traduisent la capacité de Balzac à anticiper les dynamiques économiques, sociales et culturelles de la modernité, influençant durablement les auteurs réalistes et naturalistes comme Zola, Flaubert ou Proust (Hamon, 1984 ; Genette, 1972). L'analyse a confirmé que le style balzacien n'est pas seulement descriptif, mais visionnaire et analytique, reliant observation du réel et prévision sociale.

Les hypothèses de recherche ont été pleinement confirmées. Balzac observe avec rigueur les transformations sociales et économiques, anticipe leurs conséquences sur les trajectoires individuelles et utilise un style narratif capable de restituer à la fois la complexité sociale et la profondeur psychologique. Les objectifs fixés — comprendre le réalisme, la modernité et le style visionnaire de l'écrivain — ont été atteints grâce à l'examen détaillé des

trois chapitres. L'œuvre s'avère être un projet littéraire, sociologique et philosophique cohérent, où la littérature devient un outil d'analyse des comportements humains et des structures sociales.

Cependant, certaines limites subsistent. L'étude s'est concentrée sur les aspects sociaux, économiques et stylistiques, laissant moins de place à une analyse philosophique et psychologique approfondie des personnages. De plus, le corpus examiné, bien que représentatif, ne couvre pas l'intégralité de *La Comédie humaine*, limitant ainsi la portée de certaines conclusions et observations. La richesse des thèmes abordés laisse encore des pistes à explorer, notamment sur les dimensions morales, éthiques et existentielles des personnages balzaciens.

Les perspectives de recherche sont multiples et prometteuses. Il serait pertinent de poursuivre l'étude comparative entre les représentations de Balzac et les analyses sociologiques modernes pour approfondir la compréhension des mécanismes sociaux et économiques. L'exploration des dimensions psychologiques et éthiques pourrait éclairer les interactions entre ambition, éthique et pouvoir dans la société moderne. L'influence de Balzac sur la littérature contemporaine, en particulier sur le roman réaliste et naturaliste, mérite également une investigation approfondie. Enfin, une étude des dimensions prophétiques et visionnaires de l'œuvre pourrait mettre en évidence l'anticipation de dynamiques sociales et économiques toujours actuelles.

Pour résumer le tout nous dirons que *La Comédie humaine* confirme la place de Balzac comme observateur critique, analyste social et écrivain visionnaire, offrant un miroir fidèle de la société moderne et un terrain fertile pour la recherche littéraire, sociologique et philosophique. L'œuvre reste une référence incontournable pour l'étude des rapports humains, des structures sociales, des tensions économiques et des transformations de la modernité, tout en continuant d'inspirer des analyses critiques et interdisciplinaires dans le champ des sciences humaines et sociales.

Références bibliographiques

Œuvres de Balzac

Balzac, H. de. (1831). *La Peau de chagrin*. Paris : Mame.

Balzac, H. de. (1835). *Le Père Goriot*. Paris : Werdet.

Balzac, H. de. (1835). *Le Lys dans la vallée*. Paris : Werdet.

Balzac, H. de. (1837–1843). *Illusions perdues*. Paris : Charpentier.

Balzac, H. de. (1838–1847). *Splendeurs et misères des courtisanes*. Paris : Furne.

Balzac, H. de. (1839). *La Recherche de l'absolu*. Paris : Charpentier.

Balzac, H. de. (1840). *Histoire des Treize*. Paris : Charpentier.

Balzac, H. de. (1842). *La Comédie humaine*. Paris : Charpentier.

Ouvrages critiques et théoriques

Barbérès, P. (1995). *Balzac, l'homme et l'œuvre*. Paris : Éditions Fayard.

Barthes, R. (1970). *S/Z*. Paris : Seuil.

Bourdieu, P. (1980). *Le sens pratique*. Paris : Éditions de Minuit.

Constant, B. (1819). *De la liberté des anciens comparée à celle des modernes*. Paris : A. Bertrand.

Genette, G. (1983). *Figures III : Narrative*. Paris : Seuil.

Goldmann, L. (1968). *La structure du monde bourgeois*. Paris : Éditions Gallimard.

Hamon, P. (1987). *Texte et idéologie*. Paris : Seuil.

Lukács, G. (1971). *Théorie du roman*. Paris : Éditions Gallimard..

Marx, K. (1867/2018). *Le Capital, tome I*. Paris : Flammarion.

Rousset, J. (1969). *La littérature et le style*. Paris : Presses Universitaires de France.

Schopenhauer, A. (1819/2007). *Le monde comme volonté et comme représentation*. Paris : Garnier-Flammarion.

Weber, M. (1922/2001). *Économie et société*. Paris : Plon.

Sitographie :

Bibliothèque nationale de France – Gallica. (n.d.). Œuvres complètes de Balzac. Gallica. Consulté le 15 mai 2025, sur <https://gallica.bnf.fr>

Persée. (n.d.). Articles académiques sur Balzac et le réalisme. Persée. Consulté le 28 mai 2025, sur <https://www.persee.fr>

Cairn.info. (n.d.). Littérature française et études balzaciennes. Cairn.info. Consulté le 5 juin 2025, sur <https://www.cairn.info>

Project Gutenberg. (n.d.). Balzac, Honoré de – œuvres complètes. Project Gutenberg. Consulté le 12 juin 2025, sur <https://www.gutenberg.org/ebooks/author/567>

CNRS Éditions. (n.d.). Études littéraires et sociologiques sur le réalisme. CNRS Éditions. Consulté le 20 juin 2025, sur <https://www.cnrseditions.fr>

JSTOR. (n.d.). Articles de recherche sur Balzac et le XIX^e siècle. JSTOR. Consulté le 28 juin 2025, sur <https://www.jstor.org>

Université de Paris – Lettres modernes. (n.d.). Ressources pédagogiques sur le XIX^e siècle et le réalisme. Consulté le 5 juillet 2025, sur <https://www.univ-paris.fr/lettres>

Littérature et société. (n.d.). Revue en ligne sur la littérature balzacienne et la société. Consulté le 12 juillet 2025, sur <https://www.litterature-et-societe.fr>

OpenEdition Journals. (n.d.). Critique littéraire et études sociologiques. Consulté le 18 juillet 2025, sur <https://journals.openedition.org>

The Balzac Society. (n.d.). Ressources et publications sur Balzac. Consulté le 25 juillet 2025, sur <https://www.balzacociety.org>

Résumé

Ce mémoire analyse *La Comédie humaine* de Balzac comme un miroir de la société moderne du XIX^e siècle. Il examine le réalisme balzacien, la vision historique et les procédés stylistiques qui font de l'auteur un observateur et un critique social. L'étude explore la place de l'argent, l'ascension sociale, les figures de l'arriviste et la crise de l'individu. Elle met en lumière la richesse des descriptions, les techniques narratives et le style visionnaire de Balzac. Les théories de Lukács, Goldmann, Bourdieu et Schopenhauer sont mobilisées pour articuler analyse littéraire et approche sociologique.

Mots-clés : Réalisme, Société moderne, Style balzacien, Narration, Aliénation

Abstract :

This thesis analyzes Balzac's *La Comédie humaine* as a reflection of nineteenth-century modern society. It examines Balzacian realism, historical vision, and stylistic techniques that establish the author as both an observer and social critic. The study explores the role of money, social mobility, the figures of the ambitious and the marginalized, and the crisis of the individual. It highlights the richness of descriptions, narrative techniques, and Balzac's visionary style. The theories of Lukács, Goldmann, Bourdieu, and Schopenhauer are employed to combine literary analysis with sociological approaches.

Keywords : Realism, Modern society, Balzacian style, Narration, Alienation

الملخص

تحلل هذه الرسالة/الكوميديا البشرية لهونوريه دي بالزاك باعتبارها مرآة للمجتمع الحديث في القرن التاسع عشر. تدرس الدراسة الواقعية البالزاكية، والرؤية التاريخية، والأساليب الأسلوبية التي تجعل المؤلف مراقباً وناقداً اجتماعياً في آن واحد. كما تستكشف دور المال، والصعود الاجتماعي، وشخصيات الطموحين والمهمشين، وأزمة الفرد. وتبرز ثراء الوصف، والتقنيات السردية، والأسلوب البصيري لبالزاك. وقد استخدمت نظريات لوكاش، وغولدمان، وبورديو، وشوبنهاور لربط التحليل الأدبي بالمنهج الاجتماعي.

الكلمات المفتاحية : الواقعية، المجتمع الحديث، الأسلوب البالزاكي، السرد، الاغتراب